

## Promenade dans le jardin du Luxembourg

Version 2 du 20/12/2010

Situés au cœur du Quartier latin (dans le VIème arrondissement), regroupés dans l'enceinte d'une grille dont les pointes sont recouvertes de feuille d'or, les jardins accueillent plusieurs bâtiments classés :

- le palais du Luxembourg où siège le Sénat, la chambre haute du Parlement, propriétaire du jardin dont il assure l'entretien (le jardin du Luxembourg est un jardin privé ouvert au public).
- le musée du Luxembourg, consacré à de grandes expositions temporaires d'art. On accède au palais du Luxembourg et au musée par la rue de Vaugirard.
- l'Orangerie, située sur l'allée Delacroix, qui abrite une série de végétaux dits « d'orangerie », provenant du pourtour méditerranéen, que l'on retrouve dans la partie du jardin dite « à la française » à compter du 1er mai. L'été, l'Orangerie sert de salle d'expositions temporaires.

Le Sénat est propriétaire du jardin du Luxembourg qui a un statut privé. Ce parc est particulièrement bien entretenu par 80 personnes.

Giroflées, sauges, dahlias... se succèdent dans les plates-bandes et les parterres qui sont renouvelés trois fois par an. A la belle saison s'y ajoutent des orangers, des palmiers-dattiers, des grenadiers et des lauriers-roses, certains vieux de deux siècles. De par et d'autre du palais s'étendent des surfaces boisées plantées de marronniers blancs. Isolé par un écran végétal composé de lauriers, d'aucubas et de troènes, le jardin à l'anglaise offre une grande variété d'essences et comporte un verger, vestige de la pépinière des Chartreux, comprenant deux mille variétés de pommes et de poiriers plantés en espalier.

Le parc abrite :

- l'École d'horticulture du Luxembourg, créée en 1809 et fréquentée actuellement par environ 200 auditeurs par an (verger d'application)
- un rucher école du Jardin du Luxembourg (rucher d'application de 12 ruches).
- et de nombreux jeux et attractions pour enfants

Des expositions de photographies sont régulièrement installées sur les grilles extérieures depuis 1997, d'autres types d'expositions sont également installées à l'intérieur du jardin. Dans le coin nord-est, le kiosque à musique est le cadre de concerts dont les programmes sont affichés tout au long de la belle saison. On donne aussi dans le jardin des représentations d'opéra. Des activités sont également proposées aux enfants : parc à jeux, promenades à dos de poney sur l'allée des ânes et théâtre de marionnettes. Jeunes et moins jeunes se retrouvent autour du bassin principal pour y faire évoluer des modèles réduits de bateaux télécommandés ou à voile.



### Quelques chiffres

**Superficie totale : 23 hectares**  
 ■ des bassins..... 2 800 m<sup>2</sup>  
 ■ des pelouses..... 54 000 m<sup>2</sup>  
 ■ des massifs d'arbustes.. 17 700 m<sup>2</sup>  
 ■ des massifs floraux..... 6 000 m<sup>2</sup>  
 ■ du jardin fruitier..... 2 100 m<sup>2</sup>

**Périmètre intérieur du jardin : 2 km**

**Nombre d'arbres :**  
 ■ arbres d'alignement..... 2 800  
 ■ arbres d'ombrage..... 600

**Nombre d'arbustes..... 35 000**







Entrée par l'avenue de l'Observatoire

## **HISTORIQUE**

*« En 1611, lorsque commence l'histoire du Jardin, le faubourg qui s'étendait au sud des portes Saint-Michel et Saint-Germain, sur la rive gauche de la Seine, était devenu un quartier mondain et campagnard à la fois.*

*La Reine Marie de Médicis aimait ce faubourg tranquille, plus salubre que le quartier du Louvre et où demeuraient des membres éminents de son entourage italien. Aussi est-ce là qu'elle songea à élire domicile lorsqu'elle manifesta son désir, après l'assassinat d'Henri IV, de quitter le Louvre. Elle se préoccupa donc d'acquérir un terrain assez vaste pour y édifier une demeure inspirée des palais florentins et un parc rappelant les jardins de Boboli. Elle acheta tout d'abord, en 1612, l'Hôtel du Duc François de Luxembourg et les 8 hectares y attachés. Ce fut la première acquisition d'une longue série, car malgré ses embarras financiers, la Reine mère mena pratiquement jusqu'à son départ pour l'exil en 1631 des transactions complexes.*

*Le domaine demeura en l'état jusqu'à ce que le Palais du Luxembourg fût donné en apanage au Comte de Provence. Afin de payer la remise en état du Palais, on vendit l'extrémité occidentale des jardins du côté Notre-Dame-des-Champs. Dix hectares environ furent cédés en 1782, et fut percée la rue de Luxembourg, future rue Guynemer. Les allées sacrifiées comprenaient la « Vallée des Philosophes » où Rousseau, hôte en 1741 de l'Hôtel Saint-Quentin, rue Victor-Cousin, se promenait tous les matins en exerçant sa mémoire récalcitrante sur les éloges de Virgile, ainsi que l'allée des Soupîrs, au nom éloquent.*

*Le Jardin était désormais orienté du nord au sud, comme le Palais, et sa superficie considérablement augmentée : son extrémité touchait presque au boulevard du Montparnasse.*

*Dès le lendemain de la condamnation à mort du Maréchal Ney par la Chambre des Pairs, un fiacre l'emmena à 8 heures du matin, le 7 décembre 1815, du Palais, dans les combles duquel il était détenu, à l'Observatoire où il fut passé par les armes. »*

Tiré de « L'histoire du jardin du Luxembourg » sur le site <http://www.senat.fr/visite/jardin/histoire.html>

Le jardin créé en 1617 par Boyeau de La Bareaudière, premier théoricien du jardin français, s'ordonnait autour d'un parterre central couronné de terrasses. Deux mille ormes alignés en carré encadraient la perspective qui butait au sud contre le mur de l'enclos des Chartreux. Les moines refusant de céder un pouce de terrain, l'extension vers le sud ne fut réalisée qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, après la disparition du couvent pendant la révolution.

Le Luxembourg fut remanié sous le Premier Empire par Jean-François Chalgrin (Architecte néoclassique élève de Ledoux, 1739-1811), qui élargit et prolongea la perspective centrale et créa un jardin au sud-ouest. De cette époque datent les balustrades qui surplombent le parterre et le bassin centraux.

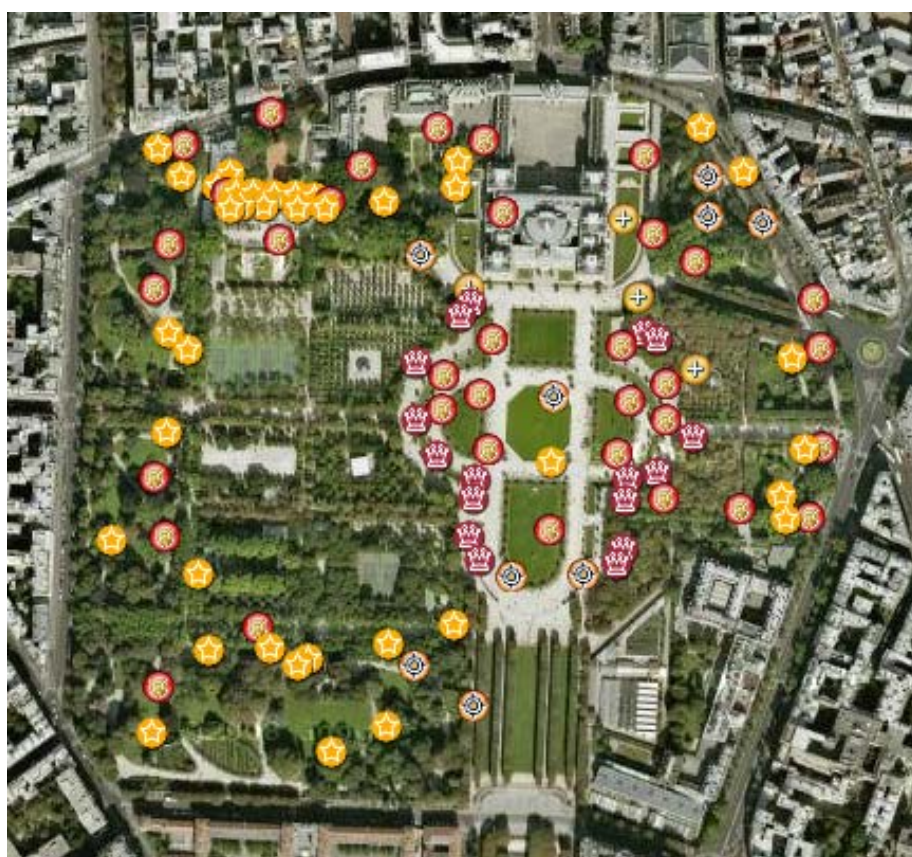
Sous le Second Empire, les aménagements d'Hausmann se firent largement aux dépens du parc, qui fut, dans un premier temps rogné par l'élargissement de la rue de Vaugirard et l'ouverture du


boulevard Saint-Michel. Il fut décidé en 1865 de limiter au sud le jardin par une rue ouverte dans le prolongement de la rue de l'Abbé-de-l'Épée, et de lotir la pépinière et le jardin botanique. Cependant la configuration générale du jardin ne fut pas remise en cause.

Une des caractéristiques du jardin du Luxembourg est de présenter **plus d'une centaine de statues** disséminées dans tout le jardin. Les monuments et statues qui ont été placés dans les jardins méritent vraiment qu'on s'y arrête.

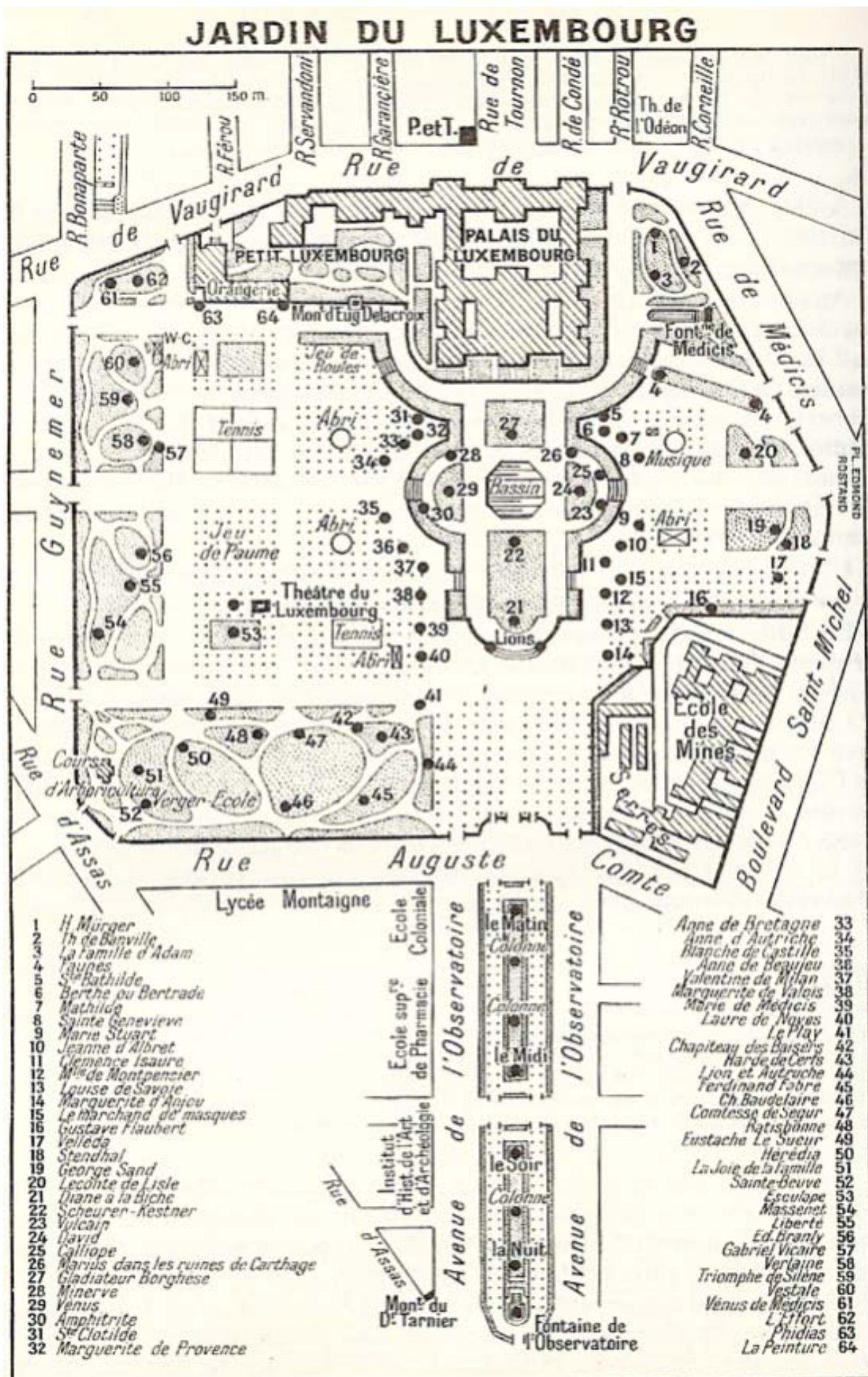
Dans cette statuaire on trouve la célèbre série des reines et dames de France, réalisées par des artistes représentatifs du XIX<sup>ème</sup> siècle : Cain, Frémiet, Bourdelle, Marqueste...

Le jardin compte trois fontaines : la fontaine Médicis, qui porte les armes de la reine sur son fronton et à laquelle est adossée, depuis 1869, la fontaine du Regard, et la fontaine commémorant Eugène Delacroix, ornée d'un bronze de Jules Dalou (1890).



-  Artistes et personnalités
-  Saintes
-  Reines et dames illustres
-  Antiques, allégories et mythologie
-  Stèles, monuments,
- ...

*Vue aérienne du jardin et positionnement des statues (il en manque !)*



Positionnement de quelques statues

## QUELQUES VUES DU JARDIN ET DES FACADES



Façade du palais, côté jardins





Le palais pris des jardins  
(à gauche : Diane à la biche (d'après l'antique))



Le grand bassin







## L'Orangerie



Plusieurs orangeries se sont succédées jusqu'à nos jours. L'orangerie actuelle, située dans la partie ouest du jardin, date de 1839.

La Chambre des Pairs décide en 1834, dans le cadre du réaménagement du Luxembourg, de faire construire une Orangerie sur le côté Est du Palais. Elle permet d'abriter les plantes du jardin pendant la saison froide (octobre à mai). Les plans en sont réalisés par Alphonse de Gisors et les travaux commencent en 1839. Le bâtiment fait alors un peu moins de 60 mètres de long sur 15 de large. La façade comporte 7 grandes fenêtres, deux grandes portes latérales permettent le passage des plantes.

A partir de 1886, l'Orangerie est affectée au Musée du Luxembourg, elle est réaménagée en conséquence, ainsi la façade s'étend sur plus de 70 mètres. En 1939, la Ville de Paris crée un Musée National d'Art Moderne spécifique, ce qui permet de libérer l'Orangerie et de lui redonner sa fonction d'origine.

Elle abrite environ 180 plantes en caisse dont 60 agrumes, principalement des bigaradiers (oranges amères au nombre de 34), mais aussi des palmiers-dattiers (19 phoenix, 7 chamaerops), des lauriers roses (46) et des grenadiers (24). Les plus beaux et les plus anciens exemplaires de bigaradiers sont exposés chaque année dans le jardin, de mai à octobre, le long de la façade sud du Palais. Leur âge est estimé à environ 250 à 300 ans.

En septembre, toutes les plantes, sauf les palmiers, sont taillées pour limiter leur volume, pour leur conserver un port en boule aussi régulier que possible et pour supprimer au maximum les fleurs et les fruits en formation dont le développement épuiserait trop la plante.

Les orangers adultes sont rencaissés tous les 12 à 15 ans lorsque le bois des panneaux commence à pourrir ; les palmiers sont rencaissés plus souvent car après 7 à 8 ans, les panneaux de chêne de 4 cm d'épaisseur ne résistent pas à l'extraordinaire poussée des racines. La motte de terre est réduite de 10 cm sur ses côtés puis placée dans une caisse neuve ou restaurée, de mêmes dimensions dont la solide armature est en fer ou en fonte pour les modèles les plus anciens (1856). La caisse refermée, un mélange terreux riche en matières organiques est tassé par couches successives le long des panneaux de bois. Les caisses les plus lourdes comme celles des grands palmiers (4,5 tonnes) sont transportées dans le jardin à l'aide d'un fardier. Depuis 1996, le tracteur du fardier est équipé d'un moteur électrique afin de réduire la pollution sonore et atmosphérique.

Sur la façade des niches abritent des bustes de peintres et de sculpteurs ce qui rappelle que l'Orangerie a servi de musée d'art entre 1886 et 1937.



PRUDHON



RUDE



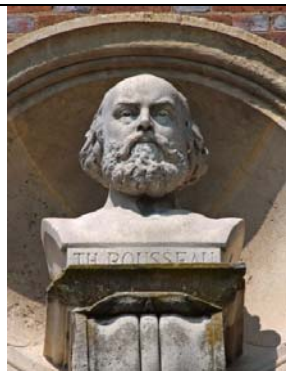
DAVID D'ANGERS



INGRES



BARYE



Théodore ROUSSEAU



MILLET



## LA STATUAIRE DANS LE JARDIN

Remarque : Toutes les statues ne sont pas présentées dans ce document.

Commençons en partant de la grande entrée qui donne sur le boulevard Saint-Michel.



**Auguste Rodin (1840-1917) d'après David D'Angers**  
Stendhal (pierre et bronze, 1820)



L'implantation dans le Jardin du Luxembourg du monument à la mémoire de Stendhal a été décidée lors d'une réunion des Questeurs du Sénat le 8 novembre 1911. Il a été inauguré le 28 juin 1920. L'architecte en a été Charles Plumet. Rodin a réalisé le médaillon d'après une œuvre de David D'Angers.

### **Zadkine à propos de Rodin**

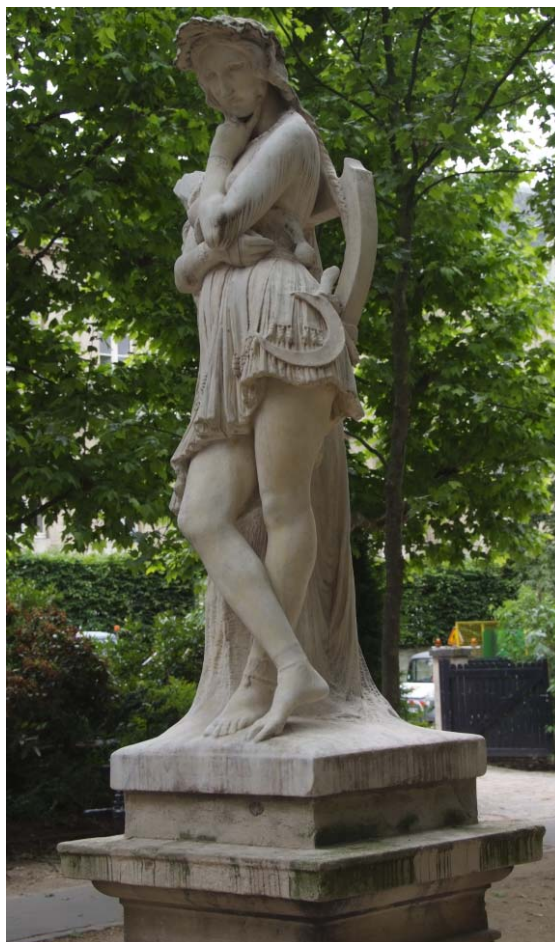
*"A part celle de Rodin, quelle sculpture était vivante à cette époque de ma jeunesse ? Aucune. En écrivant cela, je veux dire qu'il n'y avait, à part Rodin, aucun sculpteur en 1910 dont les œuvres eussent pu être une réponse au désenchantement que les jeunes ressentaient en visitant, par exemple, le grand Salon".*

*"Personnellement, gravement désemparé quoique ayant choisi de travailler en dehors de l'Ecole, je n'avais trouvé encore aucune réponse chez les aînés, sinon chez Rodin. Rodin, encore bête noire en 1913 des distributeurs officiels de manne spirituelle, auteur de sculptures singulièrement expressives, gagnait toujours sur les sarcasmes et les dénigrement. Chacune de ses sculptures faisait écho chez les jeunes, poètes et écrivains en particulier. Ses sculptures résultaient souvent de moyens libérés, ni vus, ni connus encore. Mais, à vrai dire, même Rodin ne me convainquait pas entièrement ; je le révérais pour ses portraits car l'anatomisme de la plupart de ses œuvres, la littérature qui voilait mal ses jongleries avec le corps humain creusaient aussi un fossé entre lui et quelques jeunes dont j'étais."*

In *Le Maillet et le Ciseau*, 1968

### **Brancusi à propos de Rodin**

*« Au 19ème siècle, la situation de la sculpture était désespérée. Rodin arrive et transforme tout. Grâce à lui, l'homme redevient la mesure, le module d'après lequel s'organise la statue....L'influence de Rodin fut et reste immense »*



**MAINDRON, Hippolyte (1801-1884)**  
Velleda (Marbre, 1844)

Élève de David d'Angers qu'il assista dans les frontons du Panthéon.

Au Salon de 1839, Hippolyte MAINDRON exposa le modèle en plâtre de cette figure qui, comme l'indiquait le livret du Salon, représente « *l'Archiduchesse Velléda contemplant la demeure d'Eudore* ». Le sculpteur a puisé son inspiration dans le livre X des *Martyrs* de CHATEAUBRIAND . Velleda est une jeune druidesse qui tente de soulever les troupes gauloises contre les romains commandés par un jeune officier chrétien, dénommé Eudore.

Ce dernier ayant découvert le complot demande aux Francs de lui livrer la jeune femme, en échange de sa clémence.

Le soir même, elle lui est amenée. Et voici que - contre toute attente - la prisonnière s'éprend de son geôlier. Pour mettre fin à une situation quelque peu embarrassante, Eudore décide de la libérer. Velleda reviendra plusieurs jours de suite aux portes de la prison pour le rencontrer mais Eudore s'y refusera. « *La dernière fois elle resta longtemps appuyée contre un arbre à regarder les murs de la forteresse* » avant de se donner la mort.

C'est cet instant que MAINDRON a choisi d'illustrer.

Par ailleurs il a suivi fidèlement la description de la jeune fille : « *Sa taille était haute. Une tunique noire courte et sans manche servait à peine à voiler sa nudité. Elle portait une faucille d'or suspendue à une ceinture d'airain, et elle était couronnée d'une branche de chêne.* »

Au Salon, la figure remporta un succès considérable et l'Etat commanda au sculpteur la transcription en marbre, qui fut achevée en 1844 et installée dans les jardins du Luxembourg. Quant à CHATEAUBRIAND, il avoua en 1846 : « *Elle est belle, très belle, mais je ne l'avais pas rêvée ainsi. Je l'aurais voulu violente, échevelée, telle que je l'ai décrite.* »

L'œuvre, une des premières sculptures romantiques, connaît un grand succès et vaut à son auteur une célébrité immédiate. Cette statue mérite sa réputation par le charme qui s'en dégage - charme dû à la douceur du visage, à la préciosité des gestes de mains et au balancement harmonieux des jambes.

La statue a été commandée à l'artiste le 6 janvier 1843 pour un montant de 12.000 F. Le marbre parut au Salon de 1844.



**Jules Blanchard (1832-1910)**  
La Bocca della Verità (marbre, 1871)

L'auteur est né à Puiseaux, dans le Loiret, dans une famille de commerçants. Après avoir révélé très tôt des talents pour le dessin et le modelage, il devient élève dans l'atelier de François Jouffroy à Paris et épouse la fille du sculpteur Foyatier.

Sculpteur fécond, Jules Blanchard travaille aussi bien la terre que le plâtre et le bronze toujours à partir de modèles en plâtre ensuite copiés ou moulés. Il est notamment chargé du rétablissement de la fontaine du Palmier, sur la place du Châtelet, à Paris. Son œuvre la plus célèbre est "La science", en bronze, qui orne le Parvis de l'Hôtel de Ville à Paris.

oOo

Selon une légende de l'antiquité romaine, la bouche de la vérité se refermait sur la main du menteur. La statue représente une jeune fille nue, assise, glissant sereinement la main dans la bouche du masque. Sur la colonne, le miroir sculpté et la branche de laurier figurent les attributs de la vérité.

Le modèle en plâtre de cette statue a paru au Salon de 1870. Le marbre commandé à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 30 novembre 1871 a figuré au Salon de 1872 et a reparu à l'Exposition Universelle de 1878.



**François Sicard (1862-1934)**

Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant,  
dite **George Sand**  
(marbre, 1904)

Cette statue a été inaugurée en juillet 1904. Le modèle en plâtre avait été provisoirement placé dans le jardin en attendant la réalisation du marbre.

Ce monument fut élevé pour commémorer le centenaire de la naissance de George Sand. Elle est représentée vêtue d'une robe longue, les cheveux sagement arrangés, assise sur un rocher, un livre à la main, les yeux au loin, songeuse, mélancolique.

C'est la « Dame de Nohant », savourant la nature et le calme de ce Berry qu'elle aimait tant que le sculpteur a voulu ici évoquer.

oOo

François Sicard fut pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1892 à 1895. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1930



## Denys PUECH, (1854-1942)

Monument à Leconte de Lisle (1898, statue, pierre)

Puech est un artiste très prolifique puisqu'on lui doit plus de 500 œuvres dont beaucoup de commandes de l'Etat.

Il réalise de nombreuses commandes officielles au long de la Troisième République.

Il est élu membre de l'Académie des Beaux-arts en 1905. Il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 17 janvier 1908. Il occupe le poste de Directeur de la Villa Médicis de 1921 à 1933. Il connaîtra tous les honneurs officiels de son vivant.

oOo

Le monument représente le poète, accompagné de la Gloire, figure ailée, marchant vers « le Parnasse », mouvement poétique que Leconte de Lisle a fondé dans les années 1870.

Ici, c'est une œuvre de tradition classique que nous offre PUECH.

Le monument ne fut pas apprécié de tous, comme en témoigne ce commentaire d'ANATOLE FRANCE à RODIN :  
« *Leconte de Lisle, caressé par une grande femme ailée en saindoux, me semble plutôt à plaindre. Et quand je l'aperçois, je me sauve en songeant que peut-être, un jour, sous les ombrages, Monsieur Puech représentera une affaire Dreyfus en suif, baisant à pleine bouche mon buste en margarine* »

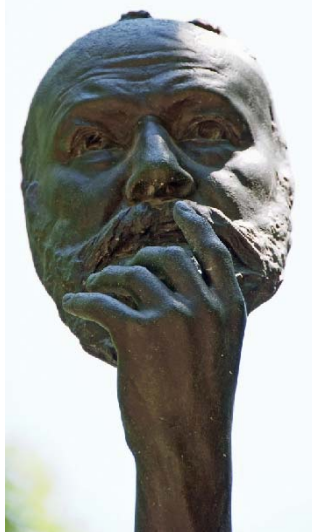
## Autour du grand bassin :



La statue du *Marchand de masques* par le sculpteur Zacharie Astruc (1835-1907) a été prêtée pour l'exposition « Masques de Carpeaux à Picasso » qui se tiendra au Musée d'Orsay, à Paris, du 20 octobre 2008 au 10 février 2009, puis à l'Institut Mathildenhöhe de Darmstadt, en Allemagne du 8 mars au 7 juin 2009.

*(pas facile de la photographier en 2009 cette statue, souvent en « ballade » elle aussi !)*

*... La rencontre du support « masque » avec le portrait de personnalités identifiées constitue la section suivante, dans le contexte d'une Troisième République soucieuse de « figurer » ses héros, littéraires comme politiques. Le monument de Zacharie Astruc, Le Marchand de masques, familier des parisiens depuis 1883, a quitté pour la première fois le Jardin du Luxembourg pour cette exposition et les plâtres originaux de l'artiste pour cette œuvre (conservés à Angers) complètent la présentation avec bonheur. »*



### Zacharie ASTRUC (1835-1907)

Le marchand de masques (bronze, 1883)



Talent multiple, il est tout à la fois critique d'art, poète, peintre et sculpteur.

Il s'intéressa et participa activement à la vie culturelle de la deuxième moitié du XIXe siècle, se posant en partisan d'un renouveau vers une peinture plus moderne. Comme critique et ami, il défendit activement les peintres Manet, Monet, Fantin-Latour et Alphonse Legros. Il était également un grand spécialiste des arts japonais et se lia durablement avec le peintre Carolus-Duran. Il participa à la première exposition des impressionnistes en 1874.

Portrait de Zacharie Astruc par Edouard Manet (1866)

*« Au XIXe siècle, le mot "masque" désigne également le visage d'un individu ou même le visage d'une statue. Le masque est donc l'essence même du portrait. Le portrait-masque est peut-être le genre qui permet le mieux d'approcher la*

*"transfiguration spirituelle" souhaitée par tant de portraitistes de cette époque. Raccourci saisissant, il se multiplie, décliné en matériaux divers. A partir des années 1880, le masque devient le champ privilégié de l'enchevêtrement de deux genres, littéraire et sculptural, imprégnés d'engouement japoniste. Le marchand de masques (1883) de Zacharie Astruc, habituellement installé dans les jardins du Luxembourg, constitue au cœur du Paris intellectuel et politique, un véritable monument "primitif" au masque. On y voit un adolescent brandissant un masque de Victor Hugo. Les visages d'autres gloires de la France d'alors sont disposés tour autour du socle, comme une sorte de petit panthéon portatif. Réduits à des masques de baraque de foire ennoblis par le bronze, les portraits de ces personnalités rappellent ainsi au passant, non sans quelque désinvolture, la prééminence culturelle de la "capitale du XIXe siècle". »*  
 (in <http://saintsulpice.unblog.fr/2008/11/19/masques-de-carpeaux-a-picasso-quai-dorsay/>)

Le socle présente les masques de Corot (peintre), Dumas (écrivain), Berlioz (musicien), Carpeaux (sculpteur, peintre, dessinateur), Faure (chanteur), Delacroix (peintre), Balzac (écrivain) et Barbey d'Aurevilly (poète, écrivain).

Dans la main gauche se trouve le masque de Victor Hugo (écrivain). Trois autres masques qui étaient suspendus au poignet droit ont disparu : il s'agissait de ceux de Gambetta (homme politique), Gounod (musicien) et de Théodore de Banville (écrivain, poète).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze a été faite par l'Etat en vertu d'une décision ministérielle en date du 17 février 1883. Par un arrêté du 20 novembre 1886, cette œuvre a été attribuée au Jardin du Luxembourg.



## Fabrice HYBER (1961-)

Le cri, l'écrit  
 (bronze polychrome, 2007)

Inaugurée par Messieurs Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy, Présidents de la République sortant et nouvellement élu, le 10 mai 2007, ce monument créé par Fabrice Hyber "Le cri, l'écrit" vise à commémorer l'abolition de l'esclavage.

Cette œuvre résulte d'une commande publique qui avait été annoncée le 10 mai 2006 par le Président de la République lors de la 1<sup>ère</sup> journée de commémoration en métropole de l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage, la France étant le premier pays au monde à instituer une telle journée.

Selon les mots mêmes de Fabrice Hyber, auteur de cette sculpture en bronze polychrome de 3, 70 m de hauteur, l'œuvre constituée de trois anneaux soudés représentent un symbole :

*« Le cri c'est la marque de l'abolition de l'esclavage mais aussi la mise en garde contre l'esclavage moderne. Le cri est de peur, de larmes mais aussi de joie.*

*Le cri est une métaphore de cet asservissement qui a été aboli par les textes.*

*Le cri c'est un dessin dans l'espace ; pour le jardin devant le Sénat, il fallait un écrit ! L'abolition de l'esclavage, c'est l'anneau de chaîne ouvert, l'anneau fermé c'est que tout peut recommencer, et le piétement c'est le retour aux racines, mais c'est aussi la Terre qui est un boulet... »*



## Charles Antoine BRIDAN, (1730-1805)

Vulcain ( 1780, marbre)

Dieu de la mythologie gréco-romaine (Héphaïstos), Vulcain est le dieu du feu et du fer. Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1777 (n°220). Le Marbre, sous le titre "Vulcain présentant les armes qu'il a forgées", a été exposé en 1781 (n°239). Un inventaire en date de nivôse an XI signale déjà l'existence de cette statue dans le Jardin du Luxembourg.

Bridan remporte le premier Prix de sculpture en 1754 avec un sujet sur Le Massacre des Innocents (Musée du Louvre), puis entre à l'École royale des élèves protégés en 1756. Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il reste en Italie jusqu'en 1762. Agréé par l'Académie lors de son retour en France, il devient académicien en 1772 avec son groupe en marbre Le Martyre de saint Barthélemy.





## Flore

(d'après l'antique, marbre)

Un inventaire daté de l'an XI signale l'existence de deux statues de Flore, qui se trouvent à l'ouest et à l'est du pourtour du bassin.



## David vainqueur de Goliath

(anonyme, moulage)

L'original de cette statue, peut-être la plus ancienne du jardin, a probablement été mis en place à l'occasion des travaux de réaménagement du jardin rendus nécessaires du fait de l'agrandissement du palais sur sa façade Sud dans les années 1840.

Un moulage a été réalisé en 1993 et l'original a été placé, après restauration, dans le palais.



## Junon, reine du ciel

(d'après l'antique, marbre)

L'original, en marbre de Paros, est conservé à Rome, au Musée du Capitole. Il est gravé dans "Musée de sculpture de Clarac" (tome III, planche 417).

Un inventaire daté de l'an XI signale l'existence d'une statue de Junon ornant le Jardin.



**Vénus au dauphin**  
(d'après l'antique, marbre)

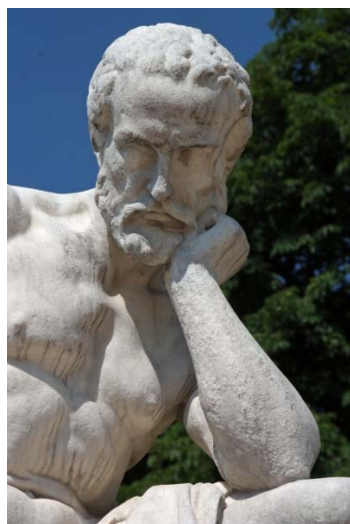
Cette statue ornait le parterre à droite sous le Premier Empire.



**Fernando PELLICCIA, (1808-1890)**  
Calliope ( ?, marbre)

Dans la mythologie grecque, Calliope était la muse de la poésie épique et de la grande éloquence. Elle est représentée sous les traits d'une jeune fille à l'air majestueux, le plus souvent le front ceint d'une couronne d'or.

Cette sculpture aurait été rapportée en France par le Maréchal Pélissier, duc de Malakoff, à la suite du siège de Sébastopol en 1855-56. Elle aurait été déposée avec d'autres marbres à l'Orangerie des Tuileries et y serait restée en dépôt jusqu'en 1890. Elle est signalée dans le jardin du Luxembourg en 1902.



**Nicolas-Victor ALAIN (1818-1899)**  
Marius debout sur les ruines de Carthage  
(marbre, 1861)

Cette statue, commandée par le ministère de l'Intérieur pour prendre place dans le Jardin du Luxembourg, a figuré au Salon de 1861 (n°3634); elle a été réexposée à l'Exposition Universelle de 1867 (n°840).



### **Minerve à la chouette** (anonyme, marbre)

L'original, en marbre de Paros, faisait partie de la collection Grey, en Angleterre, au moment où il fut gravé dans "Musée de sculpture de Clarac" (tome III, planche 462).

Une lance placée verticalement le long du corps, à gauche, existait dans cet original et manque au Jardin du Luxembourg.



### **Vénus sortant du bain** (d'après l'antique, marbre)

Cette statue a été mise en place lors des travaux de réaménagement du jardin rendus nécessaires par l'agrandissement du Palais du Luxembourg sur sa façade sud dans les années 1840.



### **Enfant supportant une vasque** (anonyme, moulage)

Cette sculpture a été placée au centre du grand bassin construit par Chalgrin sous le Premier Empire.

Ce groupe, constitué d'enfants supportant une cuvette, a été acheté au citoyen Ovin par le Sénat en messidor an X (1801-1802) pour la somme de 2.420 F.

Il provenait du hameau de Chantilly.



### Diane à la biche (d'après l'antique, marbre)

Cette statue de Diane, déesse de la chasse dans la mythologie romaine, ornait la tête du parterre du Jardin sous le Premier Empire. Elle a été gravée par Reveil dans "Musée de peinture et de sculpture" (Edition Morel, tome IX, planche 6).



### DALOU, Jules (1838-1902)

Monument à Scheurer-Kestner (1833-1899), (pierre, achevé par les praticiens de Dalou d'après les modèles en plâtre des figures à grandeur d'exécution qui sont entièrement de la main de l'artiste, inauguré au jardin du Luxembourg en 1908)

Industriel et homme politique (il fut vice-président du Sénat) SCHEURER-KESTNER est surtout connu comme défenseur du capitaine DREYFUS. Il mourut en 1899 alors que l'affaire était à son paroxysme. C'est alors que l'on fit des projets pour un monument.

C'est par un obélisque, dressé sur un haut piédestal et décoré d'un médaillon représentant SCHEURER-KESTNER de profil, dans le style d'un camée antique, que DALOU a conçu son hommage.

Adossées à l'obélisque, deux allégories symbolisant la Justice et la Vérité - allusions aux nombreuses interventions de Scheurer-Kestner pour la révision du procès du capitaine DREYFUS

\* La Vérité se dresse nue, écrasant le masque de l'hypocrisie. A l'origine, elle portait un miroir conformément à l'iconographie traditionnelle.  
Notez son modelé réaliste

\* La Justice, drapée dans une ample robe, brandissant l'épée et la balance, serait un portrait idéalisé de Madame Dalou.

Les modèles plâtres de ces deux allégories se trouvent au Musée du Petit Palais.



## Louis DERBRE (1925-)

Le prophète (bronze, 2007)

**(exposé dans le jardin du Luxembourg de façon temporaire)**

*"J'ai eu mon premier prix de sculpture en 1951. Avant, j'étais fermier. Pourquoi je me suis mis à la sculpture? Parce que je ne savais pas quoi faire... En fait, j'ai quitté la Mayenne pour aller à Paris, suivre celle dont j'étais tombé amoureux et qui allait devenir ma femme. J'avais 19 ans. J'étais manœuvre d'abord pour les Américains puis, ensuite, dans la maison d'édition de ma belle-famille. Je me souviens encore qu'à mon arrivée, on m'a dit: "Ici, tu peux tout apprendre, même la sculpture". Car il y avait là des élèves des Beaux-arts, qui parlaient d'art. Pour moi, c'était de l'hébreu. Pendant deux ans, j'ai entendu ce même son de cloches. J'ai pris de la terre et j'ai essayé de faire à ma manière. J'ai étudié les*

*corps. Un jour, dans une conversation, j'ai dit à un de ces jeunes artistes que j'aimerais faire sa tête. J'ai fait un travail en pierre. Tout le monde venait voir car on trouvait que cela ne ressemblait à rien d'autre. On me disait aussi que j'avais bien compris les Egyptiens. Je ne savais pas de quoi on me parlait. C'est pour cette tête que j'ai eu le prix Fénéon remis par Aragon. Voilà comment cela a commencé."*

Vous pouvez croiser des œuvres de Louis Derbré dans le monde entier. Les plus connues: le mémorial de la Paix à Hiroshima, "La terre" à Tokyo, également dans le Vermont aux Etats-Unis, à Paris-la-Défense, "Le Prophète" exposé temporairement au Jardin du Luxembourg. A 83 ans, Louis Derbré fond toujours lui-même ses bronzes.

### Du côté de la rue Auguste Comte :



## André ALLAR (1806-1882)

Le Play (bronze, 1984)



Ce monument fut élevé pour commémorer le centenaire de la naissance de Frédéric LE PLAY, économiste et ingénieur français.

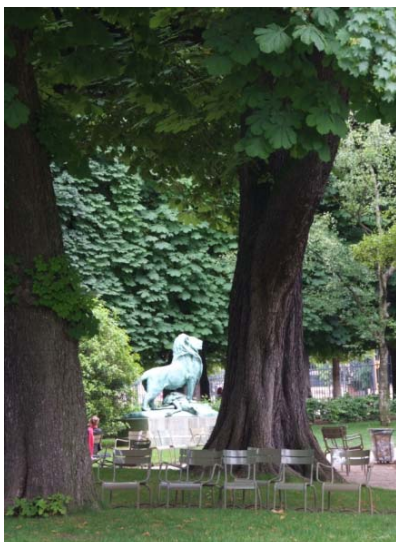
Le savant est représenté en habit d'apparat, assis dans un fauteuil, le regard lointain, figé dans une réflexion profonde.

La figure s'inscrit dans la tradition des portraits des grands hommes telle qu'elle a été définie par D'ANGIVILLERS au XVIIIe s et qui exige :

- ressemblance physique
- costume contemporain
- attitude significative

- accessoires réalistes

André Allar sera l'élève de Eugène Guillaume, Antoine Laurent Dantan et Jules Cavelier. Il obtient le grand prix de Rome de sculpture en 1869.



### Auguste CAIN (1821-1894)

Lion de Nubie et sa proie (bronze, 1870)

Sculpteur animalier surnommé en 1879 « le statuaire des lions et des tigres »

Fils d'un boucher, il servit plusieurs années d'apprenti à son père avant de s'orienter vers la sculpture.

Il étudia alors avec RUDE tout en fréquentant assidument le Jardin des Plantes où il dessinait sur le vif les attitudes des fauves qui plus tard lui servirent de modèle

Il reçut de nombreuses commandes de l'Etat : exemples : 4 lionnes de bronze qui flanquent aujourd'hui les entrées du Louvre du pavillon de Flore ; 4 groupes de lions et tigres pour le jardin des Tuileries, au Palais Garnier - Coupole du Pavillon du Chef de l'Etat, etc. ...

Il créa surtout de pièces monumentales, représentant généralement des animaux sauvages & comprenant peu de figures humaines.

oOo

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon de 1870. Le modèle en plâtre a été acquis par l'Etat en date du 11 juin 1870, pour 3.500 F. La commande de la fonte a été faite en août 1872. Le bronze a été mis en dépôt au Sénat en mars 1874 par la Direction des Beaux-arts.

Le félin est présenté la tête dressée, orgueilleux de la proie qu'il vient de chasser : une autruche gisant entre ses pattes.

Le style est caractéristique d'Auguste CAIN : les formes bien que naturalistes sont exprimées avec un grand jugement esthétique.



### Arthur Jacques LEDUC (1848-1918)

## Harde de cerfs (bronze, 1886)

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon de 1885. Le bronze a figuré au Salon de 1886 et a reparu à l'Exposition universelle de 1889. L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze par l'État date du 12 octobre 1885. Il a pris place dans le jardin en 1891.

Leduc sculpteur animalier, étudia la sculpture dans l'atelier d'Antoine-Louis BARYE. Comme son maître, et comme Auguste CAIN, LEDUC décrit un monde animal cruel et effrayant, d'un réalisme surprenant. L'œuvre est tout à fait représentative des groupes animaliers de LEDUC qui mettent en scène des animaux sauvages et décrivent l'univers de la chasse.

Ce groupe de cerfs, dont la femelle et le petit se blottissent contre le flanc protecteur du cerf, vibre de naturel et de vie.

**Laurent MARQUESTE, (1848-1920)**

Ferdinand Fabre (1902, marbre et bronze)

né à Bédarieux le 9 juin 1827 et mort à Paris le 11 février 1898, Ferdinand Fabre est un romancier français mêlant le vocabulaire occitan à la langue française.

oOo



Elève de *Jouffroy* et d'*Alexandre Falguière*, Marqueste obtint le prix de Rome en 1871 pour *La Flagellation du Christ* et demeura pensionnaire de la Villa Médicis de 1872 à 1875.

Il exposa au Salon pour la première fois en 1874, avec *Jacob et l'Ange* pour y revenir régulièrement. Membre du *groupe des Florentins* avec *Falguière*, *Mercié*, *Dubois* et *Chapu*, il enseigna à partir de 1893 à l'École des Beaux-arts de Paris, et entra à l'Académie des Beaux-Arts en 1900.

Il fut souvent sollicité par la municipalité parisienne, et ses œuvres sont nombreuses dans la capitale (jardin des Tuileries, jardin du Luxembourg, Hôtel-de-Ville de Paris,

Pont Alexandre-III)



## Jean Boucher (1870-1939)

Sophie Rostopchine, La Comtesse de Ségur (pierre, 1910)

Sophie Feodorovna Rostopchine, comtesse de Ségur, née le 1er août 1799 à Saint-Petersbourg et morte le 9 février 1874 à Paris, est une femme de lettres française de naissance russe.

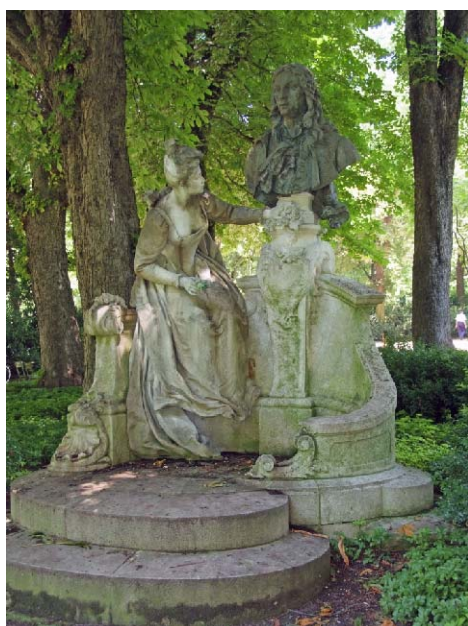


On raconte que la comtesse de Ségur a commencé à se consacrer à la littérature pour enfants quand elle a écrit les contes qu'elle racontait à ses petits-enfants et qu'elle les a regroupés pour former ce qui s'appelle aujourd'hui "Les nouveaux contes de fées".

Ce monument a été inauguré en 1910.

oOo

Jean Boucher après des études primaires, apprend le métier de serrurier, mais très rapidement, il est attiré par le dessin et la sculpture. Pierre Lenoir professeur à l'école régionale de Rennes, lui enseigne les rudiments de cet art, et s'aperçoit rapidement des progrès de son élève doué pour cet art. Il obtient une bourse départementale pour poursuivre ses études à Paris où il rencontrera ses maîtres artistiques comme Alexandre Falguière à l'école des beaux-arts qui lui donnera une formation du vrai, ou Henri-Michel-Antoine Chapu de l'Académie Julian. Jean Boucher accomplit son devoir de soldat pendant la guerre de 1914-1918 appelé sous les drapeaux au grade de sergent dans l'infanterie, il reviendra avec le grade de lieutenant, avec la croix de guerre, et gazé au front. Professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il continuera de travailler son art, et consacrera la plupart de son temps à glorifier les combattants morts pour la France.



## Henri Désiré GAUQUIE, (1858-1927)

Watteau (1896, marbre et bronze)



Ce monument fut réalisé en collaboration avec l'architecte Henri GUILLAUME, également originaire du Nord. L'œuvre met en scène une élégante jeune femme qui semble tout droit sortie d'un tableau de WATTEAU. Assise sur une balustrade, aux lignes contournées, dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle se penche en avant avec grâce pour déposer des roses fraîchement cueillies au pied du peintre.

On peut y voir le recueillement du jeune modèle devant l'artiste trop tôt disparu et une illustration nostalgique et lyrique de celui qui fut le peintre des fêtes galantes.

oOo

Gauquié est l'élève de Pierre Cavelier (1814-1894) à l'École des Beaux-arts de Paris.

Il participe dès 1880 aux Salons, où il obtient plusieurs médailles (troisième classe en 1886, bronze en 1892, grande médaille en 1895, argent en 1900).

Ses sculptures les plus connues sont cette œuvre et les Rondes d'Amours (1897-1900) qui décorent le pont Alexandre III.





## Ossip ZADKINE (1890-1967)

Le poète ou hommage à Paul Eluard (bronze, 1954)



« A 19 ans, Zadkine, ce fils d'un intellectuel juif converti à l'orthodoxie arrive à Paris, avec pour tous bagages l'ardent désir de devenir un grand sculpteur. Ses débuts dans la ville des arts sont prometteurs, puisqu'il expose plusieurs créations en 1911 au Salon des indépendants et au Salon d'automne. Mais la guerre vient tout bouleverser, et Ossip Zadkine se porte volontaire de 1915 à 1917 pour servir dans l'armée. La paix signée, l'artiste

se remet à sculpter : son travail se caractérise par des formes simples et géométriques, influencées par l'art primitif et le mouvement cubiste, et par l'emploi de différentes matières, comme le bois, la terre cuite, la pierre ou le bronze ('Femme à l'éventail', 1923, 'La Belle Servante', 1926). En 1920, on peut admirer ses nouvelles oeuvres dans son atelier de la rue Rousselet. Après une exposition à la Biennale de Venise (1932) et une rétrospective au palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1933), Zadkine quitte une Europe de nouveau aux prises avec la barbarie pour les Etats-Unis. Il y restera jusqu'à la défaite des troupes allemandes. Sculpteur amoureux de la nature et de l'Antiquité, interprète avisé de son époque, Ossip Zadkine fait figure de précurseur quant à l'entrée de l'art moderne dans l'espace public. »  
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/ossip-zadkine-21049.php>

“Avec un père comptable aux affaires prospères, le jeune Eugène Grindel multiplie les voyages et étudie dans des établissements de renom. Lorsque sa santé se fait précaire, il rallie le sanatorium de Davos, où il fait la rencontre de Helena Dimitrievnia Diakonova, dite Gala, qui deviendra son épouse. Source d'inspiration intarissable, Eugène Grindel compose alors ses premiers poèmes. Il emprunte dès lors le nom de sa grand-mère maternelle, s'appelant désormais Paul Eluard, un nom plus évocateur, semble-t-il. C'est alors que les rencontres foisonnent : Breton, Aragon, Ernst, Man Ray, Magritte... S'ensuit l'adhésion au mouvement artistique dadaïste avant que ne vienne le temps du surréalisme, mouvement artistique initié en compagnie de son ami André Breton. Paul Eluard se voue à une lutte inlassable contre le conformisme, donne naissance à quelques jeux de langage, milite surtout. Chantre et activiste de la Résistance, il ne cessera par la suite de s'engager dans des causes sociales. Ses œuvres fascinent, teintées d'amour et de souffrance, le tout bercé par des images énigmatiques. Lorsque Gala le quitte pour Dali, la rupture lui est douloureuse. Mais le poète s'évertue à utiliser ses déboires amoureux pour parfaire son art et s'adonner de plus belle à la poésie. Artiste majeur, les poèmes de Paul Eluard sont considérés comme de véritables chefs-d'œuvre. »”  
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/paul-eluard-466.php>



## Emile SOLDI (1846-1906)

Louis Ratisbonne (pierre et marbre)

L'érection dans le Jardin du Luxembourg d'un monument à la mémoire du poète Louis Ratisbonne, ancien bibliothécaire au Palais du Luxembourg, a été décidée lors de la réunion de Questure du 28 novembre 1911.



L'homme était célèbre pour ses contes enfantins, évoqués ici par le décor du socle, gracieux bas-relief représentant un groupe d'enfants assistant à un spectacle de marionnettes.

Soldi était un archéologue de grande qualité ayant publié de travaux sur des œuvres sculptées anciennes (exemple : sur l'Egypte ancienne).



### Horace DAILLION (1854-1937)

Joies de la famille  
(marbre, 1889)

L'homme et la femme, tendrement enlacés, soutiennent leur enfant. Les personnages, jeunes et beaux, semblent sortis d'un âge d'or et évoquent l'image d'une famille idéale.

oOo

Le modèle en plâtre de ce groupe a été présenté au Salon de 1885 (n° 3557) sous le titre "Bonheur" et le marbre a figuré à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 1775) avec le titre définitif : "Joies de la famille". L'achat du modèle en plâtre et la commande du marbre de ce groupe ont été faits à l'artiste par l'Etat, en vertu d'une décision ministérielle en date du 30 mars 1888. Par un arrêté du 3 février 1890, le marbre a été attribué au Jardin.



### Denys PUECH, (1854-1942)

Sainte Beuve  
(1898, marbre et pierre)

Sainte-Beuve est un critique littéraire et écrivain français, né le 24 décembre 1804 à Boulogne-sur-Mer et mort le 13 octobre 1869 à Paris.

oOo

Les travaux en vue de l'implantation du monument à Sainte-Beuve ont été décidés lors d'une réunion de questure du 4 juin 1898. Le monument a été inauguré le 19 juin suivant.

A Rodez, un musée (Musée des Beaux-Arts Denys Puech) inauguré en 1910, a été édifié sur sa volonté pugnace. Ce bâtiment abrite aujourd'hui une grande partie de l'œuvre de l'artiste et celles de ses contemporains qu'il encourageait.

Du côté de la rue Guynemer :



## Raoul VERLET (1857-1923)

Jules Massenet (marbre, 1926)

Jules Massenet est un compositeur français, né à Montaud, près de Saint-Étienne le 12 mai 1842 et mort à Paris le 13 août 1912. Aux côtés de son très populaire *Manon*, ses opéras les plus fameux sont *Don Quichotte*, *Hérodiade*, *Le Cid*, *Le Jongleur de Notre-Dame* et, plus encore, *Werther* — d'après *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe.

oOo

Dès l'âge de 17 ans, il décide de s'adonner à la sculpture. A Paris il entre à l'école des beaux arts et devient l'élève de Cavalier et surtout de Barrias, il obtient une bourse de sa ville natale suite à l'attribution d'une médaille par son école pour son

talent. Ses premières œuvres furent très appréciées du public, 2 statues tombales lui valurent au salon une mention et le monument aux enfants de Charente morts en 1870 le révéla, ce qui lui valut une commande pour une sculpture commémorant le sacrifice des enfants de l'Indre pour la commune de Châteauroux.

Second grand prix de Rome et prix du Salon de 1887 pour la Douleur d'Orphée, il obtient la médaille d'honneur au Salon de 1900 Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1910. Le monument a été inauguré le 21 octobre 1926 dans le Jardin du Luxembourg, sous la présidence d'Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts.

A la suite du décès de Verlet, c'est le sculpteur Paul Gasq qui achèvera l'œuvre. L'architecte du monument était Albert Tournaire.



## BARTHOLDI, Frédéric-Auguste (1834-1904)

La liberté éclairant le monde

Cette statue est la réplique en modèle réduit de la Statue de la Liberté qui orne l'entrée du port de New-York.

La version en bronze du Jardin du Luxembourg fut offerte par le sculpteur à la ville de Paris.

D'abord placée au Musée du Luxembourg, il est décidé, en juin 1905, de l'exposer dans le Jardin.

Agé de 21 ans, Bartholdi entreprend un voyage de dix-huit mois au Moyen-Orient. Il revient en France en 1857 et remporte un concours organisé par la ville de Bordeaux. Le projet de fontaine victorieux ne sera érigé que 42 ans plus tard sur la place des Terreaux à Lyon. Bartholdi réalise, vers 1867-1868, la maquette d'un phare monumental destiné à l'entrée du canal de Suez. Ce qui ne restera qu'un projet donnera naissance plus tard à la Statue de la Liberté. En 1870, le sculpteur réalise une maquette pour la ville de Clermont-Ferrand à l'effigie de Vercingétorix et le premier modèle connu de la Statue de la Liberté éclairant le monde.

Bartholdi se rendra aux Etats-Unis afin de concrétiser son projet de monument destiné à célébrer l'amitié Franco-américaine. Il dira à son ami Edouard de Laboulaye : "Je lutterai pour la liberté, j'en appellerai aux peuples libres. Je tâcherai de glorifier la république là-bas, en attendant que je la retrouve un jour chez nous". Le sculpteur choisira l'île de Bedloe, située en face de la presqu'île de Manhattan, pour accueillir sa statue.

La tête de la statue est présentée à l'Exposition Universelle de 1878 qui se tient à Paris. Bartholdi termine le Lion de Belfort en 1880, puis se consacre exclusivement à la Statue de la Liberté. Gustave Eiffel participe au projet et construit la charpente métallique. Une réplique de quelques mètres sera installée à la pointe de l'île des Cygnes à Paris, face au pont de Grenelle.

La Statue de la Liberté, achevée en 1884, représente une femme drapée dans une toge et brandissant une torche de la main droite. Sur les tablettes qu'elle tient de la main gauche, on peut lire en chiffres romains "4 juillet 1776", jour de l'Indépendance américaine. A ses pieds, se trouvent les chaînes brisées de l'esclavage. La statue originale sera remise aux Etats-Unis officiellement 4 juillet 1884 à Paris, puis désassemblée en 350 pièces détachées pour être chargée à bord de la frégate "Isère". Inaugurée par le Président Groover Cleveland le 28 octobre 1886, elle sera déclarée monument historique le 15 octobre 1924. Le coût total de la construction du monument s'élèvera à 800000 dollars.

Des commandes de réduction de cette statue affluèrent du monde entier. La première fut offerte par l'Amérique à la ville de Paris c'est celle que nous connaissons dominant le pont de Grenelle.



## Carlo SARRABEZOLLES (1888-1971)

Branly  
(pierre, 1962)



Ce monument a été érigé en 1962 à l'occasion du 70ème anniversaire de la découverte des radioconducteurs par Branly.

Cet artiste va être un des tous premiers réaliser La Sculpture sans maquette par taille directe du béton en prise.  
*"... C'est alors que je proposais d'employer un béton non encore complètement pris, résistant cependant, dans lequel je comptais avoir pendant quelques heures le temps de sculpter."*  
 cf Livre "Carlo Sarrabezolles, sculpteur et statuaire" pages 75 à 81.

oOo

« Edouard Branly était le petit-fils d'un ouvrier agricole picard. Son père, instruit au séminaire d'Arras, put devenir instituteur avant d'enseigner au Collège Royal d'Amiens. C'est en cette ville que naquit Edouard Branly. Il suivit ses études secondaires au lycée de Saint-Quentin, avant d'aller à Paris préparer le concours de l'Ecole Normale Supérieure, où il fut admis le 2 Novembre 1865.

Il ne roulait pas sur l'or mais fut élevé dans une modeste bourgeoisie catholique, fidèle au trône et à l'autel. C'est pourquoi il opta en faveur de l'Institut Catholique, en quittant la Sorbonne laïque après y avoir accompli les années qu'il devait au service public. Il y fit son premier cours le 29 Décembre 1875. Mais, entre autre à cause des problèmes financiers de l'Institut Catholique, Branly entreprit ses études de médecine en 1877, et fut reçu Docteur en 1882. »

Pourtant Branly ne devait se décider à exercer la médecine que quatorze ans plus tard, sa situation matérielle et celle de l'Institut Catholique s'étant améliorées entre temps. Il revint donc exclusivement à la physique, et se consacra avec passion à sa double mission d'enseignant et de chercheur. C'est dans ce cadre qu'il fit ses découvertes en 1890 sur la radio conduction avec le tube à limaille, et il le perfectionnera en 1902 avec le trépiéd.

En 1905, Branly organisa la célèbre séance d'expériences publiques de télémechanique dans l'ancien Trocadéro, dont le retentissant succès lui assura définitivement la célébrité. Après avoir été évincé du prix Nobel en 1909, faute du soutien des membres français du jury, Branly reçut sa première grande récompense en 1911, en étant élu à l'Académie des Sciences, face à une concurrente à sa mesure, Marie Curie. Par la suite, la moisson des honneurs témoigna de sa notoriété, non seulement en France, mais dans le monde ; et le gouvernement français la ratifia en lui décernant la grand-croix de la Légion d'Honneur, et, à sa mort survenue le 19 Mars 1940, les obsèques nationales. » <http://museebranly.isep.fr/bio.php>



### NIEDERHAUSEN-RODO, Auguste de (1863-1913)

Verlaine (pierre, 1911)

Après avoir étudié à Genève, ce suisse vint à Paris où il fréquenta l'atelier de CHAPU à l'Académie Julian et celui de FALGUIERE aux Beaux-arts.

Installé en France dès 1885, il y eut de nombreux amis tels que VERLAINE dont il exposa un buste au Salon Rose-Croix en 1892 ; GRASSET, VALLOTTON...

Mais c'est surtout RODIN avec lequel il travailla 8 ans, qu'il vénéra, au point d'ajouter le pseudonyme RODO à son propre nom.

Quand Verlaine meurt en 1896, Niederhausen est chargé par le comité présidé par Léon Vanier, l'éditeur de Verlaine, puis par Mallarmé et après la mort de celui-ci, en 1898, par Léon Dierx, d'ériger un monument au poète.

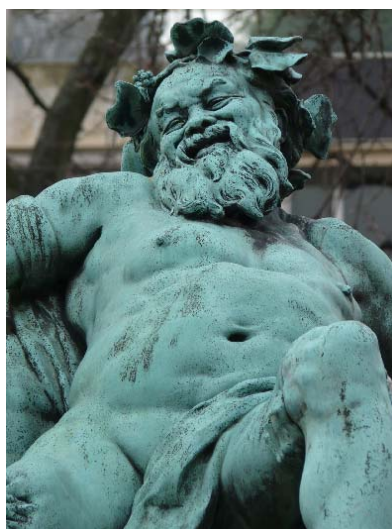
Le 15 février 1897, le journal "la Plume" annonce la souscription publique.

Le buste en marbre, aux traits volontairement déformés, est posé sur un haut socle galbé et sculpté. Trois figures de femme émergent de la pierre : elles représentent les trois âmes de Verlaine, une âme religieuse, une âme sensuelle et une âme d'enfant.

Ce monument a été inauguré le 28 mai 1911.

ZADKINE qui venait souvent en voisin se promener au Jardin du Luxembourg, a écrit à propos de ce monument, le commentaire humoristique suivant :

« C'était le jardin du Luxembourg qui servait de nourrice aux jeunes sculpteurs...; s'y trouvaient, s'y trouvent toujours des choses comme cette grosse pierre calcaire vaguement animée par des formes mi-fondues et vraisemblablement féminines, pierre remarquable par sa forme d'un très gros litre de lait fermé par un bouchon non moins impressionnant puisqu'il veut représenter Verlaine » (in *Le Maillet et le Ciseau*, 1968).



**DALOU, Jules (1838-1902)**  
Le triomphe de Silène (bronze, 1890)

Le thème de Silène ivre, à dos d'âne, autour d'un cortège de Bacchantes et de Satyres, remonte à l'antiquité. Le sculpteur se serait inspiré des maîtres flamands, et en particulier de Rubens, pour sculpter des chairs à l'apparence riche et sensuelle.

DALOU commença à travailler à cette composition vers 1878, alors qu'il était encore en Angleterre comme en témoigne une petite esquisse conservée au Musée d'Orsay.

Après son retour définitif en France, il reprit le groupe et acheva le grand modèle plâtre (détruit) pour le Salon de 1885.

Etant dans une situation matérielle difficile, il espérait que l'Etat en ferait l'acquisition mais ce n'est que neuf ans plus tard (1894) que le groupe fut enfin acheté.

Par ailleurs le sculpteur avait conçu son œuvre pour être exécutée en marbre, matière dont la luminosité aurait mis en valeur la composition mouvementée, les effets d'ombre & de lumière et les nombreux détails qui disparaissent actuellement dans la pénombre tel que le singe qui s'agrippe aux pattes de l'âne. Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon des Champs-Élysées en 1885. Il a été acquis par l'Etat, en vertu d'une décision ministérielle en date du 21 mars 1894. La fonte du groupe a été réalisée par Thiébaud Frères. Il a été attribué au Jardin du Luxembourg par arrêté du 5 avril 1897 et a été posé dans le jardin en 1899.

L'œuvre souleva de vives protestations.

Au Salon de 1885, le public fut choqué par « cette pyramide d'hommes, de femmes, d'enfants et d'animaux qu'une terrible danse de saint Guy enchevêtre les uns dans les autres ».

Plus tard, après l'inauguration au jardin du Luxembourg, des mères de famille intervinrent auprès du Préfet de la Seine : « Je viens (...) vous dire combien nous avons été étonnées & choquées de voir la nouvelle statue du Luxembourg : le Triomphe de Bacchus. La municipalité ne pourrait-elle mieux choisir ses sujets pour l'ornementation de ses jardins publics ?...C'est une honte pour notre belle capitale que ces exhibitions de bras & de jambes. Dans l'espoir, Monsieur le Préfet que vous voudrez bien faire enlever ces horreurs dans un jardin fréquenté surtout par les enfants, recevez... ».

La plupart des critiques reprochèrent au groupe vulgarité et confusion.



## Félix SCHIVO (1924-)

Stephan Zweig (bronze, 2002)

Pour célébrer l'entrée de l'Union européenne dans une nouvelle ère et honorer la mémoire d'un grand humaniste, dans l'œuvre duquel la France tient une grande place, le Président et le Bureau du Sénat ont commandé au sculpteur Félix Schivo un buste de Stephan Zweig (1881-1942).

Cette statue a été inaugurée le 9/12/2003.

oOo

« Grand représentant de la littérature autrichienne, Stefan Zweig incarne le bouillonnement de la vie culturelle viennoise de l'entre-deux-guerres. Proche de Sigmund Freud, de Rainer Maria Rilke ou encore d'Emile Verhaeren, Zweig est docteur en philosophie, traducteur, poète et romancier. Principalement connu pour ses nouvelles, telles que 'Amok' ou 'Vingt-quatre heures de la vie d'une femme', l'auteur excelle dans l'art de la biographie. Parmi les nombreuses dont il est l'auteur, celles de Marie Stuart, de Marie-Antoinette ou encore celle d'Erasmus, qui s'apparente à une autobiographie masquée, témoignent de la finesse de ses analyses psychologique et historique. Pacifiste convaincu, Zweig n'a de cesse d'écrire contre la guerre, notamment pendant et après la Première Guerre mondiale dans des œuvres comme 'Jérémie' ou 'Ivresse de la métamorphose'. C'est donc avec désespoir qu'il perçoit la montée du nazisme et la menace d'un nouveau conflit à la fin des années 1930. En 1941, l'auteur du 'Joueur d'échecs' fuit l'Europe pour le Brésil où il se donne la mort avec son épouse. Jusqu'au bout, Stefan Zweig aura cherché à 'exalter la vie', pour 'en saisir le drame de façon plus claire et plus intelligible' dans une oeuvre profonde et lumineuse qui fait de lui l'un des plus grands écrivains du XXe siècle. » <http://www.evene.fr/celebre/biographie/stefan-zweig-703.php>

## En bordure ou près de la rue de Vaugirard



## Ferdinand Massignon, dit Pierre ROCHE (1855-1922)

L'Effort ou Hercule détournant à travers les rochers, le fleuve Alphée (1898, plomb armé)

La sculpture représente l'un des douze travaux d'Hercule.

Hercule doit nettoyer les écuries du roi Augias en une journée. Il détourne alors le cours du fleuve Alphée pour lui faire traverser les immenses écuries.

Œuvre originale d'abord par sa matière : plomb armé : peu utilisé en sculpture et grés cérame pour les rochers, réalisés par le céramiste BIGOT, ensuite par la recherche de l'intégration de la sculpture dans son environnement.

Quant au thème mythologique, il n'est en fait qu'un prétexte à la représentation du mouvement, à l'expression de l'effort, de l'énergie.

Pierre Roche présente au Salon de 1896 son projet de fontaine.

Il est décidé, pour des raisons budgétaires, que cette statue serait adossée à un massif de verdure et non intégrée, comme le souhaitait Pierre Roche, en tant que décor d'une fontaine.

oOo

Roche est un artiste aux talents multiples : sculpteur, médailleur, graveur, relieur.

Etudiant en médecine et en chimie, il abandonna la science pour l'art, apprenant d'abord la peinture chez ROLL

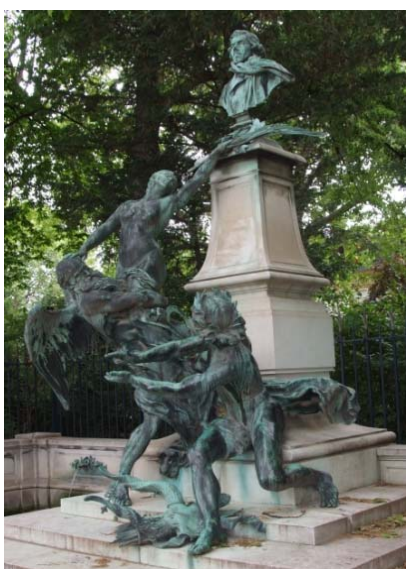
et commençant à exposer au Salon dès 1884.

Quatre ans plus tard, suite à l'envoi d'une esquisse animée pour le concours du Monument à Danton, il fut remarqué par DALOU qui l'attira à la Société nationale des Beaux-arts où il exposa nombre de ses œuvres (aquarelles, Avril - fontaine colonne exécutée en 1905-06 & ornant le bassin du Jardin Galliera à Paris; maquette de l'Effort, en 1895).

De même que CARRIES, DAMPT...Pierre ROCHE a contribué au renouvellement de la sculpture par ses recherches sur l'alliance de matériaux variés, puisant son inspiration à la source médiévale et régionaliste (il avait choisi la Bretagne comme terre d'élection).

Il est l'auteur de nombreuses œuvres monumentales souvent réalisées en association avec des architectes & qui traduisent ses préoccupations concernant l'adaptation de la figure à l'architecture (cariatides, 39 rue Réaumur, 1901 ; portail et autel de l'église Saint-Jean de Montmartre, 1903.

En 1912, il sollicita de l'Etat, sans succès, la commande d'un monument à son maître DALOU.



**DALOU, Jules (1838-1902)**  
Monument à Delacroix (bronze, 1890)

L'œuvre fut commandée par un comité privé à l'instigation d'AUGUSTE VACQUERIE, directeur du Journal « le Rappel », comprenant BONNAT, BOUGUEREAU, BRETON, CABANEL, DALOU, DUBOIS, DURAND-RUEL, FALGUIERE, FANTIN-LATOURE, GARNIER, GEROME, MEISSONIER, PUVIS DE CHAVANNES, ROCHEFORT, ALFRED STEVENS, RICHARD WALLACE ...

On sait que DALOU y travaillait déjà en 1886

Quant à l'œuvre définitive, elle fut fondue en bronze, à cire perdue par BINGEN (technique de fonte permettant une plus grande fidélité).

Par ailleurs, DALOU refusa une patine industrielle et voulut laisser au bronze le temps d'acquérir une coloration riche et sombre par oxydation naturelle (ce qui est exceptionnel !)

Ce monument a été inauguré le 5 octobre 1890, sous la présidence de Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-arts. Il comporte un bassin rectangulaire en marbre. Sur la paroi du fond se dresse une stèle de forme pyramidale sur le sommet de laquelle se trouve le buste de Delacroix. Au pied de la stèle, sur les



gradins, sont trois figures groupées : le Temps, la Gloire et le Génie des Arts.

A la base est assis un jeune homme nu, lyre à ses pieds, la tête ceinte d'une couronne. Il symbolise **Apollon** ou **le génie des Arts**.

Il applaudit la scène qui se déroule devant lui : un enlèvement - motif particulièrement apprécié au XVIème siècle et dans l'art baroque et qui triomphe à nouveau à la fin du XIXème siècle avec le courant néo-baroque. Un vieillard, ailé, à longue barbe (**le Temps**), soulève une jeune femme nue (**la Gloire** ou **la Renommée**) qui dépose les palmes de la célébrité devant le buste de DELACROIX - un buste réaliste, conforme aux différents portraits que l'on possède du peintre, et plus particulièrement de son Autoportrait.

L'œuvre témoigne de l'influence de la sculpture versaillaise, - une des principales sources visuelles de DALOU depuis sa période de formation :

- la figure d' Apollon est proche de *l'Apollon servi par les nymphes* de GIRARDON
- le groupe de l'enlèvement rappelle un des motifs clefs du programme Versaillais, notamment les quatre groupes conçus pour le parterre d'eau dont *l'Enlèvement de Proserpine par Pluton* de GIRARDON
- Quant à la figure du Temps , elle évoque le *Saturne* du bassin de l'hiver, également de GIRARDON.

Lors de sa mise en place, certains critiquèrent les "acrobaties tumultueuses" des figures.

D'autres le décriront comme "une des plus belles choses que la sculpture française ait produite depuis de longues années".

Remarqué très jeune par CARPEAUX qu'il considèrera toujours comme son père spirituel, DALOU s'est formé dès l'âge de 14 ans à la Petite Ecole puis à l'École des Beaux-arts (ateliers de DURET et ABEL DE PUJOL) qu'il quitte en 1865, après 3 échecs au concours pour le Prix de Rome.

Obligé de gagner sa vie, il travaille alors pour un empaillleur, des bronziers, des orfèvres tout en collaborant au décor sculpté de plusieurs hôtels particuliers dont le célèbre hôtel de la Paiva

Il est reconnu officiellement au Salon de 1870, avec une œuvre d'un genre nouveau : une figure de **Brodeuse** contemporaine, grandeur nature et traitée dans un style réaliste.

Pendant la guerre. DALOU, fervent républicain, prend part à la Commune, ce qui lui vaut d'être exilé en Angleterre avec sa famille, une fois la paix revenue. A Londres il ne cesse de créer.

Revenu en France il recevra beaucoup de commandes de l'Etat. Citons par exemple :

- *Statue de Lavoisier* (Grand Amphithéâtre de la Sorbonne)
- *Monument à Gambetta* (Bordeaux)
- *Tombe d'Auguste Blanqui* (Père Lachaise)
- *Tombe de Victor Noir* (Père Lachaise)

## Aimé MILLET (1819-1891)

Phidias (pierre, 1889)



Aimé MILLET était le fils d'un peintre miniaturiste avec lequel il apprit le dessin. Après avoir travaillé sous la direction de VIOLLET-LE-DUC, il étudia à la Petite Ecole, puis aux Beaux-Arts dans l'atelier de DAVID D'ANGERS. Il débuta au Salon en 1840 et connu un grand succès dès 1857.

Dès lors, sculpteur très en vue, il obtint de nombreuses commandes :

- *la Seine & la Marne* autour de l'horloge de l'Hôtel de Ville
- *Louvois*, Louvre
- les **tombes de Murger et Baudin**, cimetière Montmartre
- le groupe d'*Apollon* surmontant l'Opéra
- *l'Amérique du Sud* (parvis du Musée d'Orsay)
- *Vercingétorix colossal* à Alésia

oOo

L'Etat avait commandé à Aimé MILLET une statue ayant pour sujet « La sculpture », pour faire pendant à une autre représentant « La peinture ». L'auteur choisit de représenter Phidias, extraordinaire sculpteur de la Grèce classique, et représente à son côté son chef d'œuvre, Athena Parthenos.

Cette statue a été exposée au Salon de 1887. Elle a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 où elle obtint la médaille d'or. Cette statue, a été commandée à l'artiste en vertu d'arrêtés ministériels du 21 novembre 1885, du 1er décembre 1886 et du 9 juillet 1887, moyennant la somme de 7 000 F.



## Pierre PEIGNOT (1943-)

Pierre Mendès-France  
(bronze et pierre, 1984)

Cette statue a été inaugurée le 18 octobre 1984 par le Président de la République, François Mitterrand.

A cette même place se trouvait une œuvre d'Emile Derré, le "Chapiteau des Baisers", qui a été remise en 1984 au ministère de la Culture pour permettre l'implantation du monument à la mémoire de Pierre Mendès-France.

Pierre PEIGNOT est connu surtout comme tailleur de pierre. Il a participé à des restaurations de monuments historiques.

*"...Quand on traverse d'Est en Ouest le Luxembourg dans sa partie méridionale, il est certaine allée où, tout à coup, on découvre l'effigie du président Mendès France. Il se tient debout, grandeur nature ou presque et, si on l'avait peint, la rencontre serait absolument saisissante. Mais on lui a laissé la couleur du métal dans lequel on l'a fondu, d'un bronze un peu sombre et doré comme celui des insectes qui, non loin de là, bourdonnent au printemps sur des essaims de vieilles dames éprises d'apiculture. Bronze est la teinte de la gloire austère et de l'immortalité. Elle sublime ce qu'elle recouvre. C'est pourquoi le sculpteur n'a pas hésité à se montrer en même temps d'un subtil réalisme dans le choix du vêtement. Il n'a pas habillé Mendès d'un drapé emblématique, ni toutefois d'un complet veston qui l'eut fait ressembler à un mannequin de confectionneur. Il ne l'a pas non plus représenté nu, comme une pure allégorie. Avec un sens inné de l'exactitude historique et de la dignité intemporelle de l'être humain, il l'a revêtu de cet avatar moderne, de la toge qu'est la gabardine. Idéale pour la demi-saison, elle convient aussi en hiver car elle peut être doublée. ... » Jacques Reda (Gallimard 1998)*

### Près de la façade



## Jean TERZIEFF, (1894-1978)

La femme aux pommes  
(1937, Statue, bronze)

Cette sculpture a été créée pour l'exposition internationale de 1937 sur laquelle plane déjà le spectre de la guerre mondiale.

Avec une grâce sensuelle elle tente d'écarter les pommes de discorde entre les peuples.

oOo

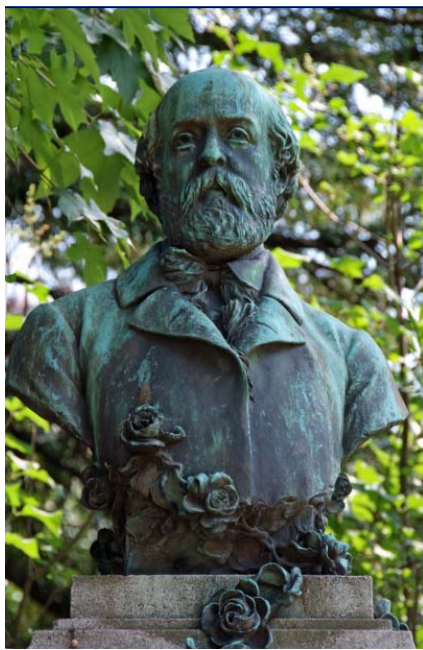
Jean Terzieff, sculpteur d'origine russe, vient en France en 1919 suivre les cours de l'École des Beaux-Arts de Paris. Il y est successivement l'élève d'Antoine Bourdelle et d'Ossip Zadkine. Lié au milieu des artistes de Montparnasse, il fait partie de la "bande" de Brancusi, Despiau, Lejeune, Bouchard, et puis plus tard de Wlrick et Belmondo.

Amoureux de la matière, Jean Terzieff travaille autant la pierre que le marbre, le bois ou la terre. De grands nus, le plus souvent féminins, des maternités ou des athlètes ponctuent un parcours créatif qui respire une certaine plénitude. Des modèles en ronde bosse marquent chez cet artiste, bien que confronté aux drames de deux guerres mondiales, une affirmation du bonheur possible et une confiance indéfectible en la nature humaine.

Jean TERZIEFF exposa dans tous les grands salons de son époque : Salon d'Automne, Salon des Artistes Français, des Tuileries, des Indépendants, de Mai, des Peintres

Témoins de leur Temps, de l'École Française, de l'Art libre, de Comparaison, Salon des villes de Menton, Chantilly, Romorantin, Mantes-la-Jolie, Juvisy, Asnières, ...

## Aux environs de la fontaine de Médicis



### **Théophile Henri BOUILLON, (1864-1934)**

Henry Murger ( 1895, Statue, marbre)

Ce monument, élevé à la mémoire de Henry Murger, a été inauguré le 28 juin 1895 sous la présidence de Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Henry Murger (Paris, 1822-1861) écrivain, auteur dramatique, poète.

Henry Murger passe sa jeunesse parmi les "Buveurs d'Eau", un groupe d'artistes-bohémien du Quartier Latin dont Nadar. Il accède à la célébrité en publiant les "Scènes de la vie de bohème", feuilleton de l'École Réaliste dans lequel il met en scène ses amis. Puccini en tirera son opéra "La Bohème" en 1896. Secrétaire de Léon Tolstoï, collaborateur de différentes revues littéraires dont "La Revue des Deux Mondes", Murger est aussi auteur

dramatique à succès et poète - "Ballades et fantaisies" (1854) et "Les Nuits d'hiver" (1864).



### **Gaston Clotaire WATKIN (1916-)**

Stephan Zweig (bronze, 1956)

Situé près du Quartier Latin, en regard de la Sorbonne, de la faculté de médecine et des autres lieux d'étude, ce mémorial rend hommage aux étudiants résistants. Pour ce monument, réalisé grâce à une souscription nationale, l'artiste s'est inspiré du chant des Partisans "Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place". Le monument se présente comme le symbole du sacrifice de la jeunesse. Il a été inauguré le 29 avril 1956.

oOo

Élève d'Aimé Blaise à l'école des Beaux-arts de Lille, puis celui de Paul Landowski et Marcel Gaumont à l'École des Beaux-arts de Paris. Watkin reçoit le Prix de Rome de sculpture en 1951. Son travail multiple fait appel à de nombreuses techniques.

Enseignant à l'École des Beaux-arts de Paris, il est aussi actif dans le milieu artistique parisien, notamment dans le cadre du Salon d'automne. Il est l'auteur de nombreux monuments à travers la France. Il est représenté au musée des Beaux-arts de Lille par une sculpture en pierre intitulée "la Sève".



## VALETTE, Jean (1825-1877)

Il Dispetto  
(1872 Statue, marbre)

Il dispetto, signifiant en italien "le dépit" est symbolisé par un jeune musicien assis, le pied posé sur une lyre.

Par son attitude, ce jeune homme nu, assis, la tête appuyée sur la main peut rappeler (de loin) *le Penseur* de RODIN, mais l'œuvre de VALETTE est antérieure à celle du maître.

Ici, ce n'est pas la méditation humaine que le sculpteur a voulu évoquer mais plutôt l'amour qui rend sentimental, pensif et perplexe ce jeune homme. Vraisemblablement l'artiste s'est inspiré de l'antique, plus précisément du *Mars Ludovisi*, découvert à Rome au XVII<sup>e</sup> siècle.



## Eugène Louis LEQUESNE, (1815-1887)

Faune dansant  
(bronze, 1852)



Juriste de formation (devenu avocat en 1839), il abandonna ensuite le barreau pour entrer à l'École des Beaux-arts en 1841, dans l'atelier d'Eugène PRADIER.

Prix de Rome en 1844, il fut pensionnaire à la Villa Médicis pendant cinq ans. C'est là qu'il réalisa son faune dansant.

Il s'inspira d'un modèle antique (une sculpture des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> av. JC trouvé à Pompéi en 1830- cf ci-dessus) pour réaliser son faune dansant sur une

outre de vin.

Le faune, descendant de Faunus, dieu protecteur des bergers et des troupeaux, est une divinité champêtre latine.

Contrairement aux satyres grecs, laids et repoussants, ces mi-hommes, mi-chèvres étaient des demi-dieux aux traits fins et réguliers, avec une queue, de petites cornes et des sabots de bouc. Aimant la musique et la danse, ils sont réputés avoir inventé la trompette, fabriquée avec une conque marine. Cette œuvre pleine de vie inspira à Théophile Gautier ces propos : "C'est une œuvre de premier ordre. Son Faune musclé vigoureusement, mais sans exagération, est d'une anatomie irréprochable".

Lequesne par ailleurs est l'auteur d'œuvres connues, par exemple, les grands pégases ailés situés sur le toit de l'Opéra de Paris, ainsi que la fontaine de la Trinité devant l'église de la Trinité, etc ...



### Charles BOURGEOIS (1838-1886)

L'acteur grec  
(bronze, 1868)

Reçu à l'Ecole des Beaux-arts en 1857, il a été l'élève de Francisque DURET et d'Eugène GUILLAUME  
Il remporta le Prix de Rome en 1863

Dans les années 1870, il a partagé l'engouement de nombreux artistes pour l'Orient et a sculpté une série d'œuvres orientales telles que :

- *le charmeur de serpents* (1864)

- *le chasseur de crocodiles* (1883) qui se trouvent au Jardin des Plantes.

oOo

Cette statue fut tout d'abord placée au théâtre de l'Odéon, avant d'être exposée dans le jardin du Luxembourg.  
L'œuvre fut exposée au Salon de 1868 puis à l'Exposition Universelle de 1878 où elle obtint une médaille de troisième classe.

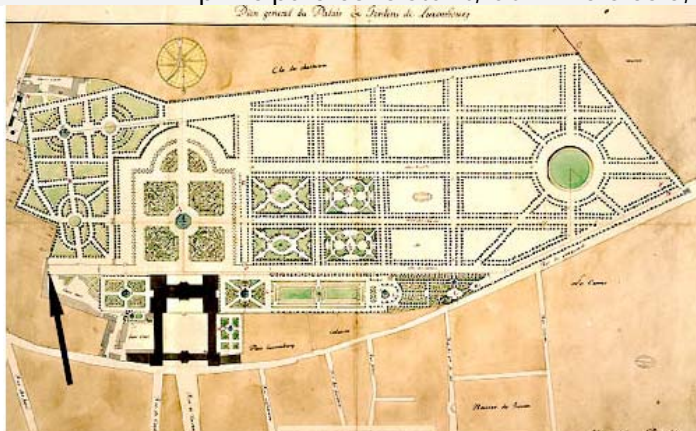
Elle représente un jeune homme, léger et gai, prenant la pose comme tout bon comédien.

Un masque sur le front, un manuscrit dans sa main gauche, il répète son rôle avec toute la fougue et la passion de la jeunesse.

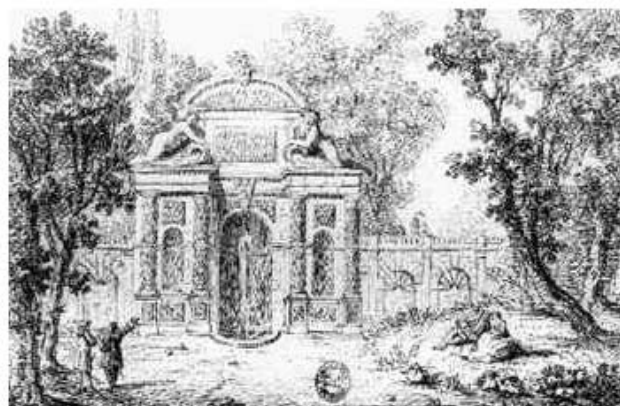
Le Bronze a été acquis par l'Etat en vertu d'une décision ministérielle du 18 janvier 1873, moyennant la somme de 7.000 F.

## La FONTAINE MEDICIS

La fontaine Médicis est l'un des éléments décoratifs les plus importants du Jardin du Luxembourg. C'est à la veuve d'Henri IV, Marie de Médicis, que l'on doit ce beau morceau d'architecture dénommé alors "grotte du Luxembourg". Au cours des siècles, la grotte connaîtra plusieurs transformations, la principale consistant, au XIXe siècle, en son déplacement pur et simple.



Plan représentant le jardin du Luxembourg à la fin du XVIIe s.



**La grotte du Luxembourg au XVIIe siècle**

Hyacinthe de La Peigna - Dessin à la plume, Paris, Musée Carnavalet  
Crédit photographique : Photothèque des Musées de la [Ville de Paris](http://ville.paris.fr)/cliché : Andréani

**Marie de Médicis** fit élever vers 1630, à l'image des nymphées et fontaines qui décoraient les jardins italiens, la grotte du Luxembourg, dénommée depuis lors "Fontaine Médicis".

La reine voulait retrouver l'atmosphère des nymphées et fontaines des jardins italiens de son enfance, en particulier celle de la grotte de Buontalenti dans les jardins de Boboli à Florence.

**Thomas Francine**, Intendant Général des Eaux et Fontaines royales, qui avait par ailleurs chargé de conduire les eaux de Rungis jusqu'à Paris en aurait dessiné les plans.



La grotte de Marie de Médicis présentait d'ailleurs dans son état originel une étroite parenté avec un nymphée, qui orne encore aujourd'hui le parc du château de Wideville dans les Yvelines, construit en 1636 par le même Francine.

La grotte, en réalité une façade d'environ 12 m sur 14 m de hauteur, était composée de trois niches en cul de four qui servaient à masquer les bâtiments de la rue d'Enfer auxquels elle était adossée. Les niches étaient séparées par quatre colonnes d'ordre toscan au fût bagué orné de bossages et congélations. Elle était couronnée d'un grand fronton portant les armes de France et des Médicis, surmonté de pots à feu, et encadré de deux figures allégoriques couchées représentant le Rhône et la Seine. La reine avait commandé ces deux figures fluviales au sculpteur français Pierre Biard (1592-1661). Aux deux côtés de la grotte se trouvait un mur en pierre de taille décoré de fausses arcades.

En 1799, le Palais du Luxembourg devient le siège du Sénat conservateur. D'importants travaux sont menés tant dans le palais et ses dépendances que dans le jardin. La grotte n'est pas oubliée. Chalgrin, alors architecte du palais, la fait restaurer. Il s'adresse aux sculpteurs Duret, Ramey et Talamona pour restituer les figures fluviales alors ruinées. Les armes des Médicis et de Henri IV sont remplacées par un simple rectangle à congélations. Il fait placer dans la niche principale une petite Vénus en marbre et transforme la grotte en fontaine en alimentant en eau le petit bassin situé au devant.



Dans les années 1850, elle est isolée des constructions auxquelles elle était adossée et les murs qui la prolongeaient de part et d'autre sont démolis. Alphonse de Gisors, architecte du palais, la dote alors d'un bassin beaucoup plus vaste.

La grotte photographiée vers 1860, avant le déplacement

C'est au moment du percement de la rue Médicis, au début des années 1860, que les changements les plus importants intervinrent. Le nouveau tracé d'Hausmann nécessitait la destruction d'une partie des dépendances du Sénat et le déplacement de la fontaine Médicis.

Ce percement, pratiqué en grande partie aux dépens du jardin du Luxembourg, souleva de vives protestations. Le gouvernement passa outre et la grotte fut finalement déplacée en 1862. Elle fut rapprochée du palais

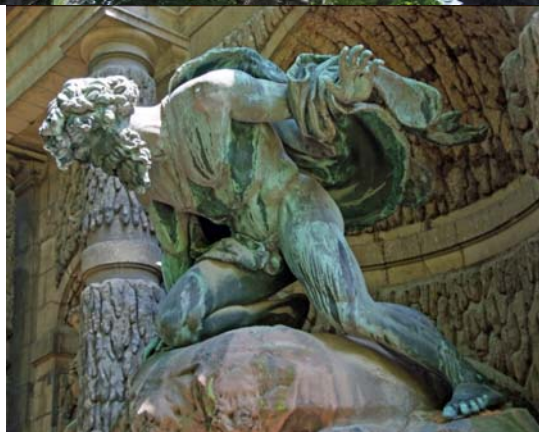
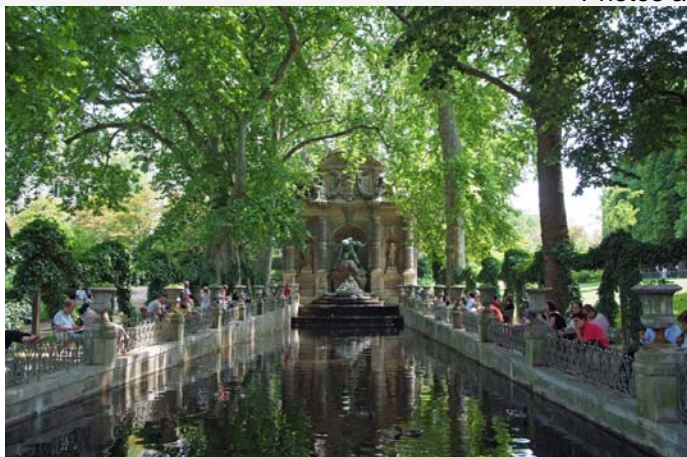
d'environ trente mètres.

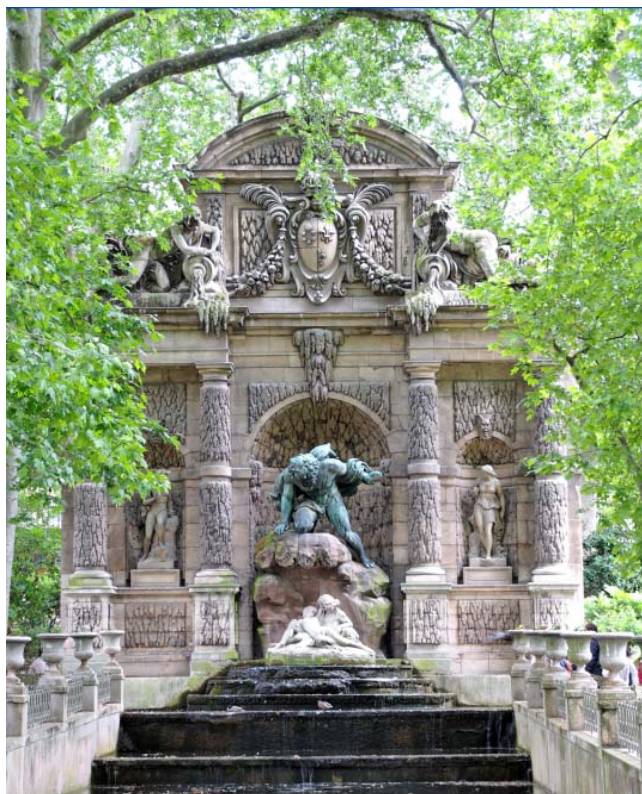
L'architecte Alphonse de Gisors fit alors construire au devant, entre deux rangées de platanes, un bassin long d'une cinquantaine de mètres et commanda de nouvelles sculptures à Auguste Ottin ( 1811-1890, premier grand prix de Rome en sculpture en 1836).

La niche centrale est occupée par le groupe représentant "Polyphème surprenant Acis et Galatée" et les deux niches latérales abritent un faune et une chasseresse.

Alphonse de Gisors restitua alors la couronne et les armes de France et des Médicis. Il fit construire, un bassin long d'une cinquantaine de mètres qu'il orna de vasques.

#### Photos actuelles





Alphonse de Gisors réalisa également pour la fontaine Médicis une façade orientale. Il l'orna d'un bas-relief exécuté en 1807 par Achille Valois (1785-1862). Ce bas-relief provenait de la fontaine de la rue du Regard, au croisement de la rue de Vaugirard. Le percement de la rue de Rennes ayant nécessité sa destruction, la ville de Paris fit don de ce bas-relief au Sénat.

Cette nouvelle façade orientale se termine par une demi-coupole et un fronton sur les rampants duquel sont couchées deux gracieuses naïades dues au ciseau du sculpteur Klagmann (1810-1867).





## Statues de Reines de France, saintes et dames illustres

A partir de 1843, durant 3 ans, une série d'une vingtaine de statues de reines de France et femmes illustres, choisies pour leur rôle marquant dans l'histoire de France, leur vertu ou leur renommée, a été commandée à des artistes pour venir orner le jardin, de part et d'autre du bassin.

Le choix des femmes à honorer a été fait par Louis-Philippe (qui a régné de 1830 à 1848).

La plupart des sculptures ont été commandées vers les années 1843-1846, payées 12 000 francs chacune, et généralement exposées aux Salons de 1847 ou 1848.

Cet ensemble de statues reste exceptionnel dans sa volonté de ne célébrer que des femmes.

*(Nota : ces statues se trouvent principalement dans la partie centrale du jardin, aux alentours du grand bassin. Toutes ces statues ne sont pas représentées ici. Il en manque quelques unes.)*



**Camille Demesnay  
(1815-1890)**

Mademoiselle de Montpensier  
(marbre, 1848)

Anne Marie Louise d'Orléans (1627 - 1693), ou la "grande Mademoiselle", était une princesse de sang royal française, petite fille du roi Henri IV. Fille de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, elle était la cousine germaine de Louis XIV.

oOo

Autre œuvre à Paris de Demesnay, au Louvre, façade nord de l'aile de Flore, côté du Carrousel (enlèvement de Flore).



**Auguste PRÉAULT  
(1809-1879)**

Clémence Isaure (marbre,  
1848)

Personnage de légende ou historique, Clémence Isaure fait revivre vers 1490 l'institution des jeux floraux, concours de poésie où les auteurs sont récompensés de fleurs d'or et d'argent. La jeune femme est représentée en muse de la poésie, rêveuse nonchalante.

De toute la série cette statue est la plus unanimement appréciée bien qu'à l'époque elle eut à subir des critiques.

oOo

Sculpteur le plus représentatif de l'art romantique auquel il restera fidèle durant toute sa carrière. Après une initiation chez un sculpteur ornemaniste, il fréquente l'atelier de DAVID D'ANGERS, à



**Louis-Denis Caillouette  
(1790-1868)**

Marie de Médicis (marbre,  
1847)

Il fut l'élève de Philippe-Laurent Roland. Auteur de nombreuses œuvres, place de la Concorde – statues de villes de France, au Sénat, au jardin du Luxembourg, à Nantes, Bordeaux, Versailles etc....

oOo

A l'origine du Palais et du Jardin du Luxembourg, Marie de Médicis figure dans le Panthéon de femmes célèbres du Jardin du Luxembourg en tant que protectrice des arts. Le sculpteur détaille à plaisir la somptuosité de son costume, qui ne masque pourtant pas la rigidité du personnage.

	<p>partir de la fin de 1826 mais n'y reste guère en raison de ses théories esthétiques peu conformes et de son tempérament fougueux (cependant PREAULT bénéficiera toujours de l'appui de son ancien maître et fera souvent appel à lui dans les moments difficiles).</p> <p>Il travaille alors sous l'influence d'Antonin MOINE et fait ses débuts au Salon de 1833 avec des œuvres provocantes par leur style exubérant et fougueux et leurs sujets (La misère, La Famine).</p> <p>En 1834, son envoi est refusé à l'exception de <i>la Tuerie</i>, retenue uniquement pour « punir son auteur » et servir « d'exemple effrayant pour la jeunesse ». L'œuvre cependant est vivement appréciée des critiques d'avant-garde. Elle est parfaitement représentative de la passion tumultueuse qui habite PREAULT, de son style échevelé, de son goût pour le désordre, l'exubérance, la turbulence, le trouble, l'indécis. Pendant plus de dix ans, la sévérité du jury à son égard le tient éloigné du Salon, jusqu'en 1849.</p> <p>Avec le Second Empire, sa situation s'améliore.</p> <p>Il est alors chargé de divers travaux dont les groupes de <i>la Paix</i> et de <i>la Guerre</i> pour le pavillon de l'Horloge au Louvre.</p> <p>Il est l'auteur de nombreux monuments funéraires.</p>	
--	---	--



**Honoré Jean Aristide  
HUSSON (1803-1864)**

Marguerite de Provence  
(marbre, 1847)

Marguerite de Provence (née en 1221, à Forcalquier - morte le 20 décembre 1295, à Paris), est la fille de Raymond-Bérenger IV, comte de Provence et de Béatrice de Savoie. Blanche de Castille, sa future belle-mère, organise les noces de Louis IX avec Marguerite afin d'annexer la Provence au domaine royal. C'est ainsi que Marguerite épouse le futur Saint Louis le 27 mai 1234. Courageuse, elle suit son époux en Égypte lors de la croisade de 1248, pays dans lequel elle accouchera de trois de ses enfants.

oOo

Élève de David d'Angers, Husson obtient le premier Prix de Rome en 1830.

Il fut par excellence un sculpteur officiel et obtint de nombreuses commandes de l'État.

Il réalisa notamment L'Été et l'Automne, figures d'une des fontaines de la Place de la Concorde (1839).



**Auguste Louis-Marie  
OTTIN**

(1811-1890)  
Laure de Noves  
(marbre, 1848)

Inspiratrice et muse de Pétrarque, Laure de Noves (1307-1348) est représentée sous la forme d'une amoureuse, tête penchée, perdue dans ses rêves. Le feuillet qu'elle tient dans sa main droite est sans doute un poème de Pétrarque ?

oOo

Reçu à l'École des Beaux-arts en 1825, il fut l'élève de DAVID D'ANGERS qui lui enseigna une sculpture libérée du joug académique.

Prix de Sculpture en 1836, il passa cinq ans à Rome, comme pensionnaire à la Villa Médicis. Son parcours est jalonné de récompenses et de commandes officielles.

Il a travaillé pour :

\* le palais du Louvre (*cariatides*, pavillon Denon)

\* la gare du Nord (*Cambrai, Saint-Quentin*)

\* l'Opéra (fronton façade latérale O. : *la Musique & la Danse*)

\* l'Hôtel de Ville, (*la Tragédie*, façade latérale donnant sur le quai)

\* les églises Saint-Eustache, Saint-Augustin, Sainte-Clotilde

Au cours de sa longue carrière, il a participé à tous les grands courants artistiques, se montrant aussi à l'aise dans le courant romantique que dans le courant historique.



**Victor HUGUENIN**  
(1802-1860)

Valentine de Milan  
(marbre, 1846)

Valentine de Milan (1370-1408), duchesse d'Orléans, fut célébrée, d'après l'auteur de l'œuvre, Victor Huguenin, comme une "princesse aussi distinguée par sa beauté que par son esprit et son caractère" et comme le personnage "le plus immensément poétique de son époque".

oOo

Fils de musicien Victor Huguenin se forme notamment auprès de Jules Ramey à l'école des Beaux-arts de Paris. Après avoir enseigné à Besançon, il retourne à Paris. Il expose dans divers salons et reçoit des commandes de Louis-Philippe pour le musée historique de Versailles, le jardin du Luxembourg, la cour du Louvre.



**Michel-Louis Victor  
MERCIER  
(1810-1894)**  
Sainte-Geneviève  
(marbre, 1845)

Geneviève (Nanterre, 423–Paris, 502 ou 512 selon les sources), vierge et sainte catholique française. "Genova" veut dire, en langue celte, "fille du Ciel". De père franc et de mère gallo-romaine, elle se voue très jeune à Dieu et est très vite remarquée par saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, qui passent par Nanterre en 429, à l'occasion de leur voyage vers la Grande-Bretagne. Elle mène une vie consacrée et ascétique, probablement dès ses seize ans. Selon la tradition, en 451, grâce à sa force de caractère, Geneviève, qui n'a que 28 ans, convainc les habitants de Paris de ne pas abandonner leur cité aux Huns. Elle encourage les Parisiens à résister à l'invasion par les paroles célèbres : "Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'Il entendra nos supplications." De fait, Attila épargnera Paris.

oOo

Michel-Louis Victor Mercier est un ancien élève de James Pradier.



**Jean-Baptiste Joseph  
fils DEBAY  
(1802-1862)**  
Anne de Bretagne  
(marbre, 1846)

Anne de Bretagne, née le 25 janvier 1477 à Nantes, morte le 9 janvier 1514 à Blois, est duchesse de Bretagne de 1489 à 1491 et de nouveau de 1498 à sa mort et, par ses mariages, archiduchesse d'Autriche et reine des Romains (1490-1491), puis reine de France (1491-1498).

oOo

Il fait ses études aux Beaux-arts de Paris de 1824 à 1829 et obtient le Prix de Rome en 1829, lui permettant un séjour à la villa Médicis de Rome de 1830 à 1834. Cette statue a été exposée au Salon de 1847.

On connaît aussi sa réalisation Fontaine des mers (1840) de la place de la Concorde avec d'autres sculpteurs.



**Joseph-Stanislas  
LESCOME  
(1799-1872)**  
Marguerite d'Angoulême  
(marbre, 1848)

Sœur de François 1er, Marguerite d'Angoulême (1492-1549) fut reine de Navarre



**Eugène-André OUDINE**  
(1810-1894)  
Berthe  
(marbre, 1848)

Bertrade ou Berthe de Laon dite Berthe au Grand Pied (Laon, 726 - Choisy-au-Bac, 12 juillet 783), fille du comte Caribert de Laon, concubine puis épouse de Pépin le Bref et mère de Charles le Grand (Charlemagne) et de Carloman.

oOo

Eugène-André Oudiné a été l'élève de Galle, de Petitot et d'Ingres. Il reçoit le premier Grand prix de Rome de gravure en médailles en 1831.

Il est aussi l'auteur de plusieurs monnaies dont la pièce de 5 francs 1849 et 1850 en argent à la tête de Cérès de la Seconde République qui remplace l'écu au type Dupré de 1848.



**Jean-Jacques ELSHOECHT**  
(1797-1856)  
Mathilde de Flandre  
(marbre, 1848)

Mathilde de Flandre (Mathilda van Vlaanderen en flamand) (v. 1031 – Caen, 2 novembre 1083), fut l'épouse de Guillaume le Conquérant, et donc duchesse de Normandie et reine consort d'Angleterre.

oOo

Sa statue est inspirée de la statuare romane.

Fils du peintre et sculpteur Jean-Louis Elshoecht (1760-1842) auprès duquel il apprend les bases de son art, puis élève de François-Joseph Bosio à Paris.

On connaît aussi sa réalisation Fontaine des mers (1840) de la place de la Concorde avec d'autres sculpteurs.



**Jean-Jacques FEUCHERE**  
(1807-1852)  
Marie Stuart  
(marbre, 1846)

Marie Ire d'Écosse (Marie Stuart, ou Mairi Ire en gaélique écossais) (8 décembre 1542 - 8 février 1587), aussi connue comme Marie, reine des Écossais, était une reine du royaume d'Écosse, qui fut emprisonnée en Angleterre par sa cousine, la reine Élisabeth d'Angleterre. Séduisante, cultivée, courageuse, femme libre de choisir son destin après la mort de son époux François II, elle est le type même de l'héroïne poursuivie par la fatalité. Après 19 ans de prison, elle fut décapitée par sa rivale. Loin du personnage dramatique, la statue impose une présence élégante et mesurée dans le jardin du Luxembourg.

oOo

Il existe à Paris beaucoup d'œuvres de cet artiste (Pont d'Arcole, fontaine Saint-Sulpice et place de la Concorde, etc).



### Ferdinand TALUET (1821-1904)

Marguerite d'Anjou et son fils  
Édouard  
(marbre, 1877)

La statue de Marguerite d'Anjou (1429-1482), reine d'Angleterre, fut commandée bien après les autres statues de femmes illustres, sous la III<sup>ème</sup> république, pour remplacer une statue de Jeanne d'Arc, transférée au musée du Louvre en 1872, jugée trop précieuse pour le plein air.

Marguerite d'Anjou est représentée avec son fils Édouard, qui fut assassiné sous ses yeux.

oOo

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 15 septembre 1874, moyennant la



### Jean-Louis BRIAN (1805-1864)

Jeanne d'Albret  
(marbre, 1848)

Jeanne III de Navarre, couramment appelée Jeanne d'Albret, née le 7 janvier 1528 à Saint-Germain-en-Laye, morte le 9 juin 1572 à Paris, fut reine de Navarre de 1555 à 1572. Mère d'Henri IV, elle était fille d'Henri II dit Henri d'Albret, roi de Navarre et de Marguerite de France, dite Marguerite d'Angoulême, sœur aînée du roi de France François I<sup>er</sup>. Célébrée pour son intelligence et sa fierté, elle était parfois qualifiée de sévère.

L'artiste a donné à sa figure le caractère ferme et volontaire que l'on prête à la reine.

oOo

Élève de David d'Angers, Brian remporta, conjointement avec François Jouffroy, le Premier Grand Prix de Rome de sculpture en 1832 avec une statue Capanée foudroyé sous les murs de Thèbes. Durant son séjour comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, de 1833 à 1837, il est remarqué par le peintre Ingres (1780-1867) qui en est le directeur. Après son retour à Paris, il reçoit de nombreuses commandes publiques (Musée de Versailles, Palais du Luxembourg,



### Auguste CLESSINGER (1814-1883)

Louise de Savoie  
(marbre, 1851)

La statue de la mère de François I<sup>er</sup>, Louise de Savoie (1814-1883), correspond au personnage énergique et volontaire de la régente : elle tient fermement son sceptre, d'un geste autoritaire. La statue a été terminée le 30 juin 1851.

oOo

**Jean-Baptiste Clésinger, dit Auguste**, né à Besançon, apprend la sculpture aux côtés de son père, le sculpteur académique Georges-Philippe Clésinger qui fait son éducation artistique et l'emmène à Rome en 1832. Il devient l'élève de l'artiste danois Thorvaldsen qui l'influencera fortement. Il revient à Paris puis séjourne en Suisse, à Florence, à Besançon avant de retourner à Paris en 1845.

Clésinger réalise sa première exposition au Salon de Paris en 1843 où il présente un buste du Vicomte Jules de Valdahon. En 1847, il épouse la fille de George Sand qui lui donne une fille, surnommée Nini. L'enfant décède à l'âge de 6 ans en 1855, peu après la séparation de ses parents.

Clésinger se révèle provocateur dans les sujets qu'il traite et la manière dont il les réalise. "La Femme piquée par un serpent"

somme de 7.000 F. Elle a été terminée le 20 janvier 1877, et a figuré au Salon de 1895 (n°3515).

Louvre...)

(Musée d'Orsay) fait scandale au salon de 1847. On lui reproche l'indécence et l'érotisme du sujet et surtout d'avoir réalisé un moulage sur nature d'une "demi-mondaine", Apollinie Sabatier. Pour répondre à ces accusations, il exécute une très sensuelle "Bacchante couchée", variante un peu plus grande que nature, qui est présentée au salon de 1848 et considérée par Théophile Gautier, comme l'"un des plus beaux morceaux de la sculpture moderne".

Très attaqué par la critique pour son "François Ier à cheval", il s'installe jusqu'en 1864 à Rome d'où il expédie des œuvres néo-antiques. Ses œuvres mythologiques ou allégoriques, des statues équestres et ses bustes lui valent de nombreuses distinctions.

Il s'adonne également à la peinture et meurt à Paris en 1883.



**Jean-Baptiste  
KLAGMANN  
(1810-1867)**  
Sainte Clothide  
(marbre, 1847)

Clotilde (ou Clothilde, du germanique Hlothilda), fut la deuxième épouse de Clovis, premier roi franc. Clovis se convertit à la foi catholique, sans doute sous son influence.

oOo

Élève du sculpteur néoclassique Etienne-Jules Ramey (1796-1852 à l'école des Beaux-arts de Paris, Jean-Baptiste-Jules Klagmann est parallèlement initié à l'art de la Renaissance par Jean-Jacques Feuchère (1807-1852) lui aussi élève d'Etienne-Jules Ramey mais aussi de Jean-Pierre Cortot (1787-1843). Il débute au Salon de 1831, en plein essor de la sculpture romantique, avec une esquisse de l'Attaque des Titans contre Jupiter.

Les magnifiques statues de la fontaine du square Louvois à Paris sont le témoignage le plus visible de son travail pour de grandes commandes publiques au XIXe siècle.

Klagmann s'illustre aussi dans le domaine décoratif en fournissant divers dessins à des orfèvres.

**Auguste DUMONT  
(1810-1867)**  
Blanche de Castille  
(marbre, 1848)

Blanche de Castille, (née le 4 mars 1188 à Palencia, Espagne - morte le 27 novembre 1252 à Melun), reine de France, était la fille d'Alphonse VIII de Castille et d'Aliénor d'Angleterre. Elle fut mariée en 1200 au futur Louis VIII, fils de Philippe-Auguste. Reine de France en 1223, Blanche donna aux Capétiens plus de dix enfants, mettant ainsi fin à une série de règnes assombris par des inquiétudes dynastiques.

Cette statue a été commandée à l'artiste en 1843 et terminée le 28 juillet 1848, bien qu'elle soit datée de 1850.

oOo

Élève de Pierre Cartellier, il remporte le Grand Prix de Rome de Sculpture en 1823, conjointement avec Francisque Duret, avec un bas-relief ayant pour sujet Douleur d'Évandre sur le corps de son fils Pallas.

Pendant son séjour à Rome, Augustin Dumont envoie des œuvres à Paris qui sont très favorablement remarquées par le public et la critique : "Jeune faune jouant de la flûte", "Alexandre étudiant pendant la nuit". Son marbre "L'amour tourmentant l'âme" est présenté au Salon de 1827.

De retour à Paris en 1830, Augustin Dumont reçoit de nombreuses commandes, notamment pour le Palais de Justice de Paris, le Sénat, la Bourse. Il entre à l'Institut de France en 1838 et enseigne à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1853 à sa mort.

Ses œuvres les plus connues sont la statue du "Génie de la Liberté" (1835) au sommet de la colonne de Juillet, place de la Bastille et celle de "Napoléon Ier en César" 1863) sur la colonne Vendôme.

**Jacques Edouard  
GATTEAUX  
(1788-1881)**  
Anne de Beaujeu  
(marbre, 1847)

Anne de France dite Anne de Beaujeu (avril 1461 à Genappe - 14 novembre 1522 à Chantelle, fut une princesse et régente. Fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Son père, la déclarant « femme la moins folle de France », souhaita sur son lit de mort qu'elle prenne la régence pendant la minorité de Charles VIII, son frère.

oOo

Fils de Nicolas-Marie Gatteaux, il fut l'élève de son père et de Jean-Guillaume Moitte.

Il obtint le premier grand prix de Rome en 1809 et il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1845.

On lui doit de nombreuses médailles, dont celles qui représentent Corneille, La Fontaine, Buffon, Malherbe, Rabelais, le sacre de Charles X et l'avènement de Louis-Philippe. Il est l'auteur des bustes en marbre de Rabelais et de Michel-Ange





### **Joseph Marius RAMUS (1805-1888)**

Blanche de Castille  
(marbre, 1847)

Anne d'Autriche, infante d'Espagne, née le 22 septembre 1601 à Valladolid et morte le 20 janvier 1666 à Paris, fut reine de France et de Navarre de 1615 à 1643. Fiancée à l'âge de dix ans, en gage de l'alliance franco-espagnole voulue par Marie de Médicis, elle épouse, le 18 octobre 1615 à Burgos, Louis XIII, fils d'Henri IV et de Marie de Médicis. Lorsque Richelieu meurt en 1642, suivi par Louis XIII le 14 mai 1643, Anne d'Autriche est nommée Régente du royaume (1643-1651).

oOo

Dès l'âge de dix-sept ans, il part pour Paris où il suit les cours de Jean-Pierre Cortot à l'école des Beaux-arts. Il obtient un deuxième prix de Rome en 1830 avec Thésée vainqueur du Minotaure. Grâce à la protection d'Adolphe Thiers, il est chargé d'une mission artistique en Italie. De retour à Paris, il expose dans différents salons. En 1839, il est correspondant de l'académie d'Aix-en-Provence.

En 1845, il épouse une habitante de Nogent-sur-Seine, ville où il s'installe définitivement.

Il obtint de nombreuses commandes officielles et on lui doit plus d'une centaine d'œuvres.

**Je vous propose les sites suivants pour mieux connaître le Luxembourg :**

<http://www.senat.fr/visite/jardin/index.html>

<http://www.senat.fr/visite/jardin/statues.html>

[http://paris1900.lartnouveau.com/paris06/le\\_jardin\\_du\\_luxemboug\\_actuel.htm](http://paris1900.lartnouveau.com/paris06/le_jardin_du_luxemboug_actuel.htm)

<http://www.insecula.com/musee/M0124.html>

Par ailleurs, pour tous ceux que la sculpture du XIXème intéresse je vous recommande aussi le site : <http://parissculptures.centerblog.net/>.

**J'ai très largement utilisé les informations de ces 2 sites (+ *fr.wikipedia.org*)**